

LA CLEF DU CABINET

DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou, Recueil Historique & Politique sur
les Matières du tems.

*Contenant aussi quelques Nouvelles de Littérature
& autres Remarques curieuses.*

Juillet 1734.

TOME LXI.



A LUXEMBOURG,
Chez ANDRÉ CHEVALIER, Imprimeur
de Sa Majesté Imperiale & Catholique,
& Marchand Libraire.

M. D C C. X X X. I V.

*Avec Privilège de Sa Sacrée Majesté Imperiale
& Catholique, & Approbation du
Commissaire Examineur*

AVIS AU PUBLIC.

ON a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne néglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il est possible: Pour cela on continuë d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au public. On les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & fort bel assortiment de Livres de tous Païs. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Littéraires; entr'autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux, Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, par le Pere Nicéron, Barnabite, à present 26. vol. : Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 21. volumes en 42. parties, & continuë. Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 15. vol. & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, 7. Tomes, 14. vol. sans compter deux Supplémens. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi bien que de la Bibliothèque Italique & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à present 10. Tomes en 2. parties chacun.

LA CLEF DU CABINET

D E S

PRINCES DE L'EUROPE,

Ou, Recueil Historique & Politique
sur les Matieres du tems.

Juillet 1734.

A R T I C L E I.

*Contenant la fin de la Dissertation sur l'origine
des Negres & des Americains, dont
le commencement est au Journal du mois
passé.*

. . . . Les enfans qui naissent du mariage d'un Blanc avec une Americaine, participent à la couleur de l'un & de l'autre, les Espagnols les appellent *Métis*, c'est-à-dire, sang mêlé, & ils nomment *Zambo* l'enfant de ce *Métis* & d'une Americaine. Que si le pere est Nègre & la mere Americaine, l'enfant est nommé *Griffe* par les Espagnols, à cause de la laideur qui rend difforme & hideux tous ceux qui naissent de ces derniers. Ils sont horreur à voir, & sont presque semblables aux *Caffres*, qui habitent ces deux grandes côtes de l'Afrique, qui se terminent au Cap de bonne esperance; de sorte qu'il y a apparence que ces Peuples sont sortis du commerce que les Nègres ont eu avec les Peuples de

l'Amérique, avant qu'ils y eussent passé, & que là ils se sont perpetués jusques aujourd'hui.

Les différentes productions de ces trois Peuples blancs, noirs & bazanés, sont une preuve de leurs differens germes, & qu'ils ont trois origines. Il est donc vrai de dire que *Lamech* est le pere des Américains; si on nous le conteste, nous demanderons qu'on nous fasse voir d'où ces Peuples sont sortis? Or donc que ce soit de *Lamech*, ou d'un autre, il sera toujours vrai, qu'ils doivent avoir une origine? Que si on veut que ce n'est pas de lui, & que ce soit d'un autre, cette chicane ira à l'infini, & on ne trouvera personne, qui avant le déluge ait eu de si véritables caractères de Chef de Peuple, que *Lamech*. Or, puisque ces Peuples ont subsisté, il faut avouer qu'ils ont dû être préservés du déluge, comme l'ont été les Nègres? Moïse s'explique assez clairement pour le prouver, lorsqu'il dit, * que *Ada*, premiere femme de *Lamech*, lui donna *Jabel* " qui fut pere de ceux qui demeurent sous „ des tentes, & qui sont Pasteurs, & que *Jubal* „ frere de *Jabel*, fut pere de ceux qui jouient de „ la harpe & des orgues. „ On voit par ce passage, que les enfans de ces deux freres, vivoient encore de son tems; & longtems après le déluge; puisqu'il dit d'eux, qu'ils demeurent sous des tentes, & qu'ils jouient de la harpe, &c. Il est donc évident qu'il y avoit encore de son tems en Asie, des Peuples entiers de la race de *Lamech*, puisqu'en parlant d'eux, il les cite comme présens, il y a beaucoup d'apparence que les Curdes qui vivent encore aujourd'hui dans l'Armenie en Peuples vagabonds, & qui logent toujours sous des tentes, sont de la race de *Lamech* par *Jabel* son fils aîné, parce
que

* *Genese. chap. 4. v. 20. &c.*

des Princes &c. Juillet 1734. §

que véritablement ils sont de la couleur des Américains. En voilà assez, sauf meilleur avis, pour nous faire connoître, que sa race n'a pas été submergée par les eaux du déluge, & que nul autre que Lamech, est le pere des Américains.

Dieu n'a donc puni les Nègres & les Américains, que par les signes qui paroissent sur leurs corps, c'est à dire, par les couleurs différentes, afin qu'ils ne fussent point mêlés les uns avec les autres. Mais les enfans de Seth transgressèrent cette Loi ; ils abusèrent des filles de Caïn, & peut-être aussi de celles de Lamech, que l'ardeur de leur passion leur fit trouver belles ; & ils souillèrent la pureté de leur sang, en s'alliant avec elles.

C'est donc cette ardeur aveugle, trop croyable à ceux qui sont témoins de la conduite des Blancs parmi les Nègres, & ces mésalliances qui irritèrent Dieu contre les enfans de Seth, & qui le portèrent enfin à les exterminer, en réservant Noé seulement, & sa famille, qu'il trouva justes, parce qu'elle ne s'étoit pas deshonorée comme les autres ; & c'est ainsi que l'on peut entendre ce passage du chapitre sixième de la Genèse, qu'après que les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, & qu'ils eurent engendré des filles, les enfans de Dieu, voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes, celles d'entr'elles qui leur avoient plu. " On voit clairement dans ce " passage, que ces hommes qui ont engendré des " filles, ne pouvoient être autres que les enfans de " Caïn & de Lamech, lesquels faisoient un Peuple " différent de celui de Seth ; „ aussi on ne remarque que ces deux Peuples avant le déluge, & on y observe que les enfans de Seth, qui sont appellés les enfans de Dieu " parce qu'ils sont les premiers " qui l'ont invoqué, méprisèrent les filles de leur "

race, & préférèrent celles de ces hommes maudits. Il est aisé de comprendre que par ces *filles des hommes*, Moïse n'entendoit que celles d'une race différente de la race de Seth: Car si ce n'eût pas été la pensée, quel crime ce Peuple auroit-il commis en épousant des filles de la même race que lui, à cause de leur beauté? N'est ce pas Dieu lui-même qui le leur avoit permis, en leur commandant de croître & de multiplier pour peupler la terre? Mais Dieu étoit irrité de ces mariages monstrueux, par le mélange du différent sang, & qui n'avoient pour principe & pour objet que la lubricité; & pour arrêter ce desordre, il résolut la perte des coupables. On lit dans l'Écriture * que depuis que les *enfants de Dieu* eurent épousé les *filles des hommes*, il sortit de ces mariages des enfans " qui furent " des hommes puissans & fameux dans le siècle; " mais Dieu voyant que la malice des hommes étoit " extrême, & que toutes les pensées de leur cœur " étoient en tout tems appliquées au mal, il se ré- " pentit d'avoir fait l'homme sur la terre; & étant " touché de douleur jusques au fond du cœur, il " dit, j'exterminerai de dessus la terre l'homme que " j'ai créé. „ Tel fut l'Arrêt que Dieu prononça contre cette race impie. C'est donc de ce commerce infâme qu'eurent les enfans de Dieu, de ce Peuple qu'il s'étoit choisi, que sont sortis les Géans, ces hommes puissans par leur méchanceté & leur libertinage, ces monstres de la nature, qui ont obligé Dieu de les exterminer par le déluge de dessus la terre qu'ils habitoient. C'est donc à l'égard des enfans de Seth que le déluge a été décrété, & qu'il a été universel. Les enfans de Caïn & de Lamech n'étoient pas les Auteurs du desordre: Ces paroles

de

* Genèse chap. 6. v. 4. & suiv.

de la Genèse * que les eaux inondèrent tout, & couvrirent toute la surface de la terre, peuvent s'entendre de la terre qu'habitoient les enfans de Dieu. En effet, on a remarqué que dans l'écriture, ces termes de toute la surface de la terre, ne signifient que le país habité par les hommes dont elle partie; & que quand elle se sert aussi des termes de toute la terre universelle, ils ne désignent que toute la contrée, la terre, tout les país, où habite le Peuple dont il est parlé dans l'endroit; par exemple on lit au chapitre deuxième du Deuteronome, que Moïse dit au Peuple de la part de Dieu, ces paroles: " Je commencerai aujourd'hui à jeter la terreur & l'effroi de vos armées dans tous les Peuples qui habitent sous le Ciel, afin qu'au seul bruit de vôtre nom ils tremblent & qu'ils soient pénétrés de frayeur & de douleur, comme les femmes qui sont dans le travail de l'enfantement. „ N'est-il pas vrai, suivant le sens de ces paroles, qu'on pourroit penser que toutes les Nations de la terre habitable, devoient être allarmées de l'entrée des Hébreux dans la Palestine? Néanmoins on ne peut pas le dire; parce qu'on sçait qu'il y avoit plusieurs Nations qui n'ont connu les Hébreux que long tems après. Ainsi pour marquer les seuls Peuples de la Palestine, l'écriture se sert de cette manière de parler hyperbolique, commune dans les Livres sacrés & aux Orientaux.

Si on fait attention que Moïse n'a point écrit & parlé en Philosophe, & pour des Sçavans, mais que, comme tous les Auteurs sacrés, il a suivi le stile & les opinions de son tems, (comme le remarque St. Jérôme écrivant sur le chapitre vingthuitième de Jeremie) ayant uniquement en vûë de poster

* Genèse chap. 7. v. 18.

porter les hommes à connoître leur Créateur, & non pas de les dresser à disputer de ses ouvrages, qu'ils ne connoîtront jamais parfaitement, ainsi qu'il est écrit: " Je détruirai la sagesse des Sages & je re-
 ,, jetterai la science des Scavans, „ * on ne sera pas surpris de trouver le langage de Moïse bien différent de celui de nôtre tems. En effet, comment Moïse auroit-il pû dire que le déluge a été universel dans toutes les parties de la terre, à un peuple qui ignoroit sa rondeur ? qui la croyoit de figure plate, fondée sur les eaux, & que ces eaux étoient contenues par un grand cercle qui les environnoit, que le Ciel s'appuyoit sur les extrémités de cette terre, & servoit comme de tente pour la couvrir ? Qu'on ne dise pas que ce système est de nôtre invention ? Car il n'y a qu'à parcourir l'Ecriture, ou lire le système du monde des Hébreux, par le Peré Calmet, & on trouvera que tous les Peres l'ont suivi jusques à la fin du quinziesme siècle. Boniface, Archevêque de Mayence dans le huitiesme siècle, se déclara ouvertement contre Vigilius, Evêque de Saltzbourg, de ce qu'il croyoit les Antipodes, & le dénonça comme hérétique au Pape Zacharie, dont il ne fut pas positivement condamné ; Jostar, Evêque d'Avila en Espagne, peu d'années avant la découverte de l'Amérique, a rejeté dans la fomme l'opinion de la rondeur de la terre, comme téméraire, & comme d'une dangereuse conséquence à la foi; cependant nous savons que cette découverte n'a pas altéré la foi. Sr. Augustin qui demandoit de voir un homme du País des Antipodes pour croire qu'il y en eût; & Lactance aussi avant lui, qui disoit qu'il avoit vingt Argumens pour prouver leur impossibilité, ne seroient-ils pas obligés d'avouer
 aujourd-

* *Premiere Epître aux Corinth. chap. 1. v. 19.*

aujourd'hui, que ce que nous avançons sur les Antipodes, est vrai? & ils démentiroient ces faiseurs de relations, qui disent, sans aucune preuve, que les anciens les ont admis? Le déluge a été effectivement universel, suivant l'hypothèse & les connoissances des anciens, parce que toute la terre à eux connue, comme la plus grande partie de l'Asie, toute l'Europe, & partie de l'Afrique ont été inondés: Ces parties faisoient ensemble leur hémisphère, qu'ils nommoient toute la terre, & véritablement tous ces Païs ont été habités par les enfans de Noé. Mais tous les Païs au-delà du fleuve Cophéne, qui est dans les Indes, jusques à la Presqu'Isle au-delà du Gange, toutes les Isles méridionales & orientales de ce vaste continent, les terres australes, la plus grande partie de l'Afrique, & toute l'Amerique, tous ces Païs, dis-je, n'ont point été inondés par le déluge; les Peuples de différentes couleurs qui habitent encore ces vastes régions, en sont une preuve: Car si elles eussent été inondées, les Peuples qui les auroient habitées après le déluge, nous auroient laissé, sans contredit, une race d'hommes blancs, comme nous le voyons encore aujourd'hui dans tous les Païs, où les descendans de Noé ont habité, & cela, suivant le sentiment des plus fameux interprètes. Telle est l'Europe, la plus grande partie de l'Asie, la plus petite partie de l'Afrique, les Isles de la mer Méditerranée, & Egée, où tous les Peuples sont de la race des Blancs. Ce sont là les principales parties de la terre, qui ont été inondées du déluge, & non pas la seule Palestine, comme l'a prétendu l'Auteur des Prédamites; parce, dit il, que le déluge ne regardoit que les seuls Juifs. Voilà bien des contradictions dans ce peu de paroles, lesquelles suffisent pour faire tomber le système; mais nous ne laisse-

rons pas d'y répondre. Premièrement, le Peuple Juif n'a commencé de faire une Nation que depuis sa sortie de l'Égypte, & il n'étoit point connu avant ce tems-là, & encore moins avant le déluge, sous le nom de Juifs, ni d'Hébreux. Secondement, si le déluge n'avoit inondé que la seule Palestine, certainement tous les autres Païs d'alentour se seroient trouvés habités après le déluge, & ils ne l'auroient pas été seulement par les descendans de Noé, comme l'Écriture nous le marque expressément.

Cet Auteur avoüe qu'il n'y a aucun Écrivain plus ancien que Moïse ; & cependant il ne laisse pas de citer une foule d'Auteurs prophanes, qui n'ont écrit que long tems après Moïse, pour prouver que le déluge n'a inondé que la seule Palestine ; contre le Texte de l'Écriture, qui marque positivement dans le dénombrement qu'elle fait des enfans de Noé, au chapitre dixième de la Genèse ; tous les Païs qu'ils ont habités, & les Monarchies qui se sont formées de ces Peuples ; & elle conclud qu'après la confusion de leur langue, le Seigneur les dispersa de ce lieu (qui étoit la terre de Sennaar, bien éloigné de la Palestine) dans tous les Païs du monde, & qu'ils cessèrent de bâtir la ville de Babel. Ce passage est si clair pour détruire l'hypothese de nôtre Auteur, que nous ne croyons pas devoir en alléguer d'autres pour le refuter. Le Pere Morin a assez fait voir combien les anciens Caldéens, Egyptiens & Grecs, étoient ignorans dans le calcul de leurs années. Pour ne nous point arrêter à leurs rêveties, & ne faire aucun fond du grand nombre de siècles, que toutes ces Nations nous racontent s'être écoulés depuis la création du monde ; & si ce sont des fables, comme il n'en faut pas douter, il faut penser la même chose du récit de tous les Auteurs, qui n'ont tiré leurs preuves, que de l'ignorance de ces Peuples.

Nous

Nous croyons donc que le déluge a été universel, suivant la pensée de Moïse, & que véritablement les eaux ont couvert toute la surface de la terre à lui connue, & que ces eaux s'étoient élevées de quinze coudées sur les plus hautes montagnes, que tout ce qu'il y avoit d'animaux sur la terre furent noyés, &c. & que Noé & ceux qui étoient avec lui dans l'Arche, furent les seuls sauvés. Nous croyons toutes ces vérités avec respect, & si les autres Partisans du déluge universel ne conviennent pas avec nous, c'est faute de s'entendre, ou par des préventions. Qu'on examine le texte Hébreu, & l'on verra que la terre n'est jamais appelée du nom de boule, ni d'aucun autre qui ait rapport à ceux que les Latins employent, *orbis & globus*: L'Hébreu *Thebel*, qui est ordinairement traduit par *orbis*, signifie proprement le mélange, ou l'assemblage des créatures terrestres, & telle étoit l'opinion des Hébreux, & de tous les Orientaux, même jusques aujourd'hui. Cela étant, comment auroient-ils pu croire que les eaux du déluge, eussent inondé toute la terre universelle, puisqu'ils ignoroient sa rondeur, & qu'il y eût des Antipodes? L'opinion qui les rejettoit, a paru prévaloir, & la plus grande partie des anciens, comprenant tant les Chrétiens & les Juifs, que les Payens, l'ont suivie & nous l'ont transmise; & c'est au sens de cette supposition, qu'ils ont dit que le déluge a été universel.

Pour ce qui est du déluge arrivé sur la moitié du globe terrestre, il est aisé à concevoir; il ne falloit point créer de nouvelles eaux pour cette inondation, ni en faire tomber des Planètes, comme quelques uns l'ont imaginé. Le Prophète Amos, dans les chapitres cinq & neuf, nous découvre ce grand secret, & nous explique comment cela s'est fait: celui, dit il, " qui appelle les eaux de la mer, & " qui

„ qui les répand sur la terre, son nom est le Seigneur., Et voilà comme Dieu a inondé la moitié du globe terrestre; il a appelé les eaux de la mer en pressant leur surface, ou autrement, & il les a fait élever pendant six mois de quinze coudées sur les plus hautes montagnes, & puis il les a retirées en l'espace de six autres mois, avec la même facilité que nous voyons croître & décroître tous les jours la mer de six en six heures, par le flux & le reflux; & ceci paroît si naturel & si physique, qu'il est inutile de recourir à d'autres miracles, quoiqu'on puisse ignorer la véritable cause de ce Phénomène. Le Prophète Roi dans le Pleume 103. verset 7. & suivans, nous décrit la manière dont les eaux de la mer s'éleverent de leur abîme (c'est ainsi qu'il appelle les espaces qui la contiennent) pour inonder la terre, & comment elles se retirèrent.

“ L'abîme, dit-il au Seigneur, l'environne comme
 „ un vêtement, & les eaux s'éleverent comme des
 „ montagnes, & elles descendent comme des vallées
 „ dans les lieux que vous leur avez établis, vous leur
 „ avez prescrit des bornes qu'elles ne passeront point,
 „ & elles ne reviendront point couvrir la terre. „ Ces dernières paroles du Prophète nous rendent sensible la manière dont la mer a couvert la terre, au tems du déluge, qu'elle franchit ses barrières & sortit de son lit pour inonder la moitié du globe terrestre, laissant par conséquent l'autre moitié à sec.

Si on nous objecte pourquoi donc bâtir l'Arche, pourquoi y assembler de toutes sortes d'animaux de toutes les contrées de la terre, si le déluge ne devoit pas envelopper toutes les parties du monde? Noé & sa famille auroient à moins de frais gagné le Pais que le déluge devoit épargner: Ainsi Lot & ses filles se retirèrent de Sodome, lorsque Dieu voulut détruire cette Ville. Nous répondrons première-

mièrement, qu'il est vrai que Dieu pouvoit sauver Noé & sa famille, & les animaux qui étoient avec lui, sans l'obliger de construire l'Arche; mais il paroît par l'Écriture, que ce n'étoit pas là le dessein de Dieu, puisqu'il lui ordonna de la bâtir pendant le cours d'un siècle, au milieu des siens. Et pourquoi employer un si long-tems à construire cette Arche, si ce n'étoit pour avertir les hommes, que Dieu étoit courroucé contr'eux, & qu'il les vouloit perdre, s'ils ne faisoient pénitence? Il étoit donc nécessaire à Noé d'exécuter les ordres de Dieu, & de rester parmi les siens. Secondement, si Dieu eût permis à Noé d'aller avec sa famille parmi ces Peuples différens de sa race, pour éviter le déluge, ils auroient été en danger de se souiller avec eux, & de tomber dans le même Crime que Dieu vouloit punir: Ce qui auroit été un empêchement à l'alliance que le Seigneur devoit faire avec Noé & sa race, & un obstacle à la naissance d'un Peuple nouveau, pur & exempt de la tache du mélange avec les enfans de Caïn & de Lamech, & duquel devoit sortir Abraham pour être le Pere des croyans, & de donner de sa race des peres au Messie. Troisièmement, il étoit expédient qu'il y eût dans l'Arche des animaux de différentes especes, pour repeupler les Pais que Dieu vouloit inonder, & les repeupler à proportion que les hommes se seroient multipliés, parce qu'ils n'auroient pas pû en avoir des autres Pais de cette même espece. Nous remarquons que tous les animaux de l'Amérique, & une partie de ceux de l'Afrique, sont différens de ceux d'Asie & d'Europe; ce ne fut point en de pareilles conjonctures que Lot se sauva de Sodome avec sa famille. Ainsi nous ne croyons pas devoir aucune replique sur son exemple.

Nous ditons ici en passant, que par les Catharactes

raçes du Ciel que Moïse se dit s'être ouvertes, il n'a entendu que les eaux de la pluye qui tombèrent en plus grande abondance qu'à l'ordinaire. Nous sommes persuadés que les fleuves ne peuvent se déborder, que par les pluyes ou par la fonte des neiges, & que les uns & les autres ne peuvent le former, que les eaux de la Mer ne diminuent à proportion: Car nous ne prétendons pas que Dieu ait créé de nouvelles eaux, & que ceux qui se font une trop grande idée de la hauteur des montagnes, ne font point d'attention, que c'est pour ainsi dire, nôtre petiteffe qui nous les fait considerer comme quelque chose d'extrêmement grand, & nous jugeons par là, qu'elles ont quelque proportion avec la grandeur de la terre, & avec la quantité des eaux qui couvrent plus de la moitié du globe terrestre. Cependant on démontre que les inégalités d'une boule de marbre bien polie, d'une mediocre grandeur, & la poussière qui peut tomber sur sa superficie, ont trop de grosseur, pour représenter avec quelque proportion les inégalités des élévations & des abaiffemens de la terre.

Les Partisans du Déluge plus universel que nous ne le disons ici, sont obligés de recourir aux miracles, dont plusieurs circonstances, disent-ils, sont incomprehensibles; mais que les anciens Peres, les Juifs & les Chrétiens ont reconnus. Nous respectons cette vénérable antiquité. Mais il faut qu'on nous avoüe que les anciens se sont énoncés suivant l'hypothéte de la terre, connuë par le Peuple auquel Moïse parloit: S'ils vivoient de nôtre tems, ils parleroient comme nous, & se reconnoitroient dans nos pensées. Après ce que nous venons de dire du Déluge, & ce que nous avons dit de l'origine des Nègres & Américains, qui paroissent faire avec les Blancs trois races différentes, il nous paroît qu'on

qu'on pourroit nous dire encore que les Chinois & autres Peuples circonvoisins, & les Caffres par leur couleur, font aussi d'autres races; mais nous croyons, & il nous paroît très-vraisemblable, que les Chinois & les Peuples d'alentour, tiennent leur origine des mariages que firent les filles de Seth qui étoient blanches, avec une partie des enfans de Caïn; car il est probable qu'elles ont dû prendre ce parti, se voyant méprisées & rejetées par ceux de leur Race. Ce qui nous confirme dans cette pensée, est que l'enfant qui naît d'un Nègre & d'une Blanche, est moins noir que celui qui vient d'un Blanc & d'une Nègresse, & qu'il est de la couleur des Chinois & de leurs voisins. A l'égard des Caffres, il nous paroît aussi qu'ils tiennent leur origine du commerce que les Nègres ont pû avoir avec les enfans de Lamech, qui ont passé en Amérique, ainsi que nous l'avons déjà observé, lesquels se sont établis, & multipliés dans cette extrémité de l'Afrique, la plus proche de l'Amérique, qui commence au Royaume d'Angol, habitée par des Nègres, & s'étend le long de la Côte au Cap de Bonne Espérance, & se termine au Mozambique: Cette étendue de Côte est si grande, qu'elle renferme le grand Royaume de Monomorapa, habitée aussi par des Nègres, sans que les Caffres soient de leur couleur. Les anciens qui ont cru que la plus grande partie de l'Afrique étoit inhabitable, à cause qu'elle est sous la Zone-Torride, & que là, le Soleil étant toujours perpendiculaire sur l'Equateur, cette Zone étoit comme une espee de muraille de feu, qui empêchoit les hommes de passer vers ces Regions. Les anciens, dis-je, n'ont point parlé de ces Peuples, & les Modernes les ont imités, parce que sachant que l'Afrique est jointe à l'Asie par l'Egypte, ils ont cru que ces Peuples étoient des

descen-

descendans de Noé. Mais ils n'ont point raisonné de même à l'égard des Américains. La croyance qu'ils ont toujours eüe, que l'Amérique est séparée de l'Asie, leur a donné lieu de se faire plusieurs objections, pour découvrir comment ces Peuples ont pû y passer ; pour nous, nous n'en ferons aucune, & nous suivrons les voyes naturelles qui ont pû les y conduire, sans y mêler du merveilleux, & particulièrement celles qui nous paroissent les plus probables.

L'Auteur de l'Analyse sur les actes des Apôtres, dit, que les Apôtres furent transportés en plusieurs lieux de la terre, & particulièrement en Amérique, de la même maniere qu'un Ange transporta Philippe le Diacre : Si cela avoit lieu, ou quelque apparence de vérité, nous dirions que les Américains ont pû aussi avoir été transportés par des Anges. Mais comme ces miracles sont imaginaires, nous ne nous y arrêtons point, ni aussi à ce qu'un sçavant Auteur * en dit, qu'ils ont pû passer de la Groenlande en Amérique ; & parce qu'on auroit pû lui demander, d'où ces Peuples étoient venus dans la Groenlande, & qu'il auroit répondu que c'est de la Norvege, qu'ils y sont allez, & qu'il faudroit conclure que c'est de l'Allemagne qu'ils sont originaires, puisqu'ils ont passé en Norvege, ce qui seroit faux ; parce que si cela étoit, les Américains seroient aussi blancs & aussi barbus qu'on est en Europe. Il faut donc conclure qu'il n'est pas vrai que ces Peuples ont passé de la Groenlande en Amérique.

Si on nous objecte enfin que c'est le climat qui est la cause de leur couleur, & de leurs qualités naturelles ; nous leur opposerons avec plus de raison.

* *Grosins en sa Dissertation de l'Amérique.*

Premièrement, les colonies Françoises qui sont en Amérique, depuis cent cinquante ans, où leurs enfans n'ont point dégénéré du sang de leurs Peres, au contraire, ils sont plus beaux & plus robustes qu'en France: Il en est de même des Espagnols qui y sont depuis plus de deux cens ans, sans oublier les Anglois qui y sont aussi, & qui ont toujours conservé leur même blancheur & beauté comme en Angleterre. Secondement, nous dirons que quoique les Americains habitent les deux Zones tempérées, & toute la Zone-Torrive, ils sont tous, sous toutes ces Zones différentes, d'une même couleur, & ils ne changent jamais, si ce n'est par accident, comme lors qu'un Americain épouse une femme blanche, ou une Americaine épouse un blanc, comme cela arrive souvent dans ces Regions; & c'est de telles conjonctions qu'il naît, comme nous avons dit, un Mêtis, & ce qu'il y a de bien remarquable en ceci, est que si ces Mêtis & leurs enfans continuent de s'allier parmi les Blancs, jusques à la quatrième génération inclusivement, la cinquième qui suit, perd entièrement les marques de son origine, quoi qu'elle ait toujours vécu dans son propre Pais & climat, & elle jouit des Privilèges que les Rois d'Espagne ont accordé aux Blancs naturels Espagnols. Mais si au contraire ces Mêtis s'allient pendant le cours de ces quatre générations, avec des Americains, ou Americaines, ils retournent dès aussi-tôt, en leur premier état, & sont déchus de la Noblesse du sang des Blancs; les Espagnols ont fait sur cela, une Loi dans l'Amérique, qu'ils font observer très-exactement. Cette remarque est aussi une très-forte preuve, qui confirme tout ce que nous avons déjà dit, que les différentes couleurs des hommes ne viennent point des climats, mais uniquement de leurs différentes origines; & du mê-

lange qu'ils ont fait de leur sang. Voilà enfin la véritable cause de toutes ces différentes couleurs qui sont répandues sur la moitié du globe terrestre.

Il ne nous reste plus qu'à faire voir comment ces Peuples ont pû passer en Amerique, & quel chemin ils ont tenu pour y aller; le premier moyen qui se présente, est celui de la navigation; car il ne faut pas croire que les premiers hommes aient ignoré cette Science si nécessaire pour le commerce de la vie, étant instruits par Adam qui n'ignoroit rien. Secondement, l'Amerique a pû être autrefois jointe à l'Asie, & que peut-être elle l'est encore, quoique cela nous soit inconnu, ou séparée seulement par quelque petit bras de Mer, très-aisé à passer; & c'est cette conjecture qui a porté le feu Czar Pierre I. à envoyer en Amerique des hommes de génie & propres à faire cette découverte. Troisièmement, la Mer étant sortie de son lit pour couvrir la moitié du Globe terrestre dans le tems du Déluge; & ayant laissé l'autre moitié à sec, ces Peuples ont pû y passer aisément. Quatrièmement, l'Amerique a pû être jointe aux autres parties de la terre, ce qui seroit conforme à l'opinion de Platon; & ce qui est certain, c'est que ces Peuples y ont passé par quelqu'une de ces quatre voyes. Il nous suffit d'avoir démontré qu'ils y ont pû passer par plusieurs voyes, & que ces Peuples, les Blancs, & les Nègres, & toutes les autres Nations de différente couleur, qui ont pû sortir du mélange de ces trois races différentes, tiennent leur origine d'Adam, de Caïn, de Lamech, & des enfans de Noé; & que Dieu ne les a pas créés en toutes ces différentes Regions long tems avant Adam, comme l'a prétendu l'Auteur des Prédations.

Voilà

Voilà cette Dissertation dont la matiere m'a paru assez curieuse pour lui donner la place qu'elle occupe dans ces memoires.

II. L'Academie Royale des Sciences établie à Paris délivrera dans son Assemblée publique d'après la quinzaine de Pâques de l'année 1736 le premier des deux prix fondés par feu Mr. Rouillé de Meslay, Conseiller au Parlement, & se conformant au Testateur, elle propose pour sujet ; *Comment se fait la propagation de la lumiere.* Le Sr. Jean Bernouilli, Professeur de Mathematiques à Bâle, & le Sr. Daniel Bernouilli son fils, qui l'a été à Petersbourg, ont remporté le prix de cette année.

III. Le mot de l'Enigme du mois passé est le *Soulier d'une femme grosse.* La voici expliquée. Ce soulier porte le pied de la femme qui porte l'enfant, lequel porte une tête où est l'œil qui porte plus loin qu'aucun mousquet ne porte.

E N I G M E.

Nous sommes deux jumeaux d'une même nature
Qu'un ennemi poltron ne voit qu'en pâlisant.
Aux élèves de Mars nous servons de parure,
Et Venus ne nous voit jamais qu'en maudissant.
De tous les Castillans nous recevons l'hommage :
Jadis dans le besoin un d'eux nous mit en gage.
En dépit du tranchant d'un inhumain bourseau,
Tous deux nous recroissons à l'ombre du tombeau.

Cette Enigme & celle inserée dans nôtre Journal de Mai dernier sont d'un élève d'Aristote au Collège d'Epinal en Lorraine, âgé seulement de 15. à 16. ans, qui dans cet âge tendre a acquis dans un éminent degré les graces & la beauté de la Poësie avec beaucoup de talens pour la prose : Il travaille

actuellement à une Critique des Romans qu'il eût déjà donnée au public, si l'étude qu'il doit à la Philosophie ne l'en eût empêché. Nous tenons l'annonce de cet ouvrage d'un ami de la Famille du sage & laborieux enfant qui en est Auteur, & qui est fils cadet de Mr. Thomassin, Lieutenant-Général, Civil & Criminel au Baillage de Luneville, & ci-devant Conseiller d'Etat de feu Son Altesse Royale Leopold premier, Duc de Lorraine.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ITALIE, depuis le mois dernier.

I. C'EST sous les ordres du Prince Louis de Wittemberg, Commandant Général par interim l'Armée de l'Empereur en Lombardie, que cette Armée passa adroitement le Pô, & sans aucune effusion de sang, la nuit du premier au deux de Mai; comme nous l'avons annoncé le mois passé: Elle avoit jetté deux ponts sur cette Riviere vis-à-vis de Potriolo, entre Borgoforte & San-Benedetto, sans que les François s'en fussent aperçus. Il n'y avoit devant elle que le Régiment Royal de Piemont Cavalerie, qui, à la vûe du grand nombre d'Impériaux se retira avec précipitation du côté de Guastalla. Le Marquis de Coigni, Lieutenant-Général au service de France, campé à Mirofola avec six Bataillons & quatre Régimens de Dragons, averti du passage des Impériaux, & informé qu'ils s'étoient postés avantageusement, prit aussi le parti de se retirer avec son monde vers Guastalla, où les Troupes Françoises qu'on avoit distribuées dans differens postes à la droite du Pô, se trouverent assemblées,

Mouvements des François, après que l'Armée Impériale eut passé le Pô.

à l'exception de quelques Escadrons & d'un Bataillon du Régiment du Maine, qui étoient dans des postes avancés sous le commandement du Marquis de Maillebois & du Comte de Châtillon, & qui n'ont rejoint que deux jours après. Plusieurs postes, beaucoup de vivres & une partie des bagages des François furent abandonnés dans cette surprise à leurs ennemis, & peu de tems après, la Mirandole & Guastalla.

II. Le Maréchal de Villars qui avoit pris à Colorno le passage de l'Armée Impériale, alla coucher le 3. à Bozolo, où le Roi de Sardaigne se rendit le lendemain à la pointe du jour. Ce qu'il y avoit de leurs Troupes à portée, y fut d'abord rassemblé; elles consistoient en 18. Bataillons & 19. Escadrons. On leur fit passer l'Oglio sur trois colonnes par les Ponts de Marcaria & de Gazolo, & elles marcherent vers Seraglio, pour se rendre à la tête du Pont des Impériaux. La première alla à Curtaton, où les Allemands avoient un Poste occupé par 200. hommes qui fut emporté. La deuxième colonne, à la tête de laquelle étoit le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Villars, marcha au Village de Martinara.

Dans cette marche le Roi de Sardaigne & Mr. de Villars s'étoient séparés de leur corps, & n'avoient avec eux qu'environ 80. Grenadiers & un Détachement de la garde de S. M. S. lorsqu'ils rencontrerent un parti de 200. hommes qui firent feu sur eux tendans à les enlever; le péril étoit imminent, & c'est à la bravoure des Gardes du Corps qui s'avancerent & soutinrent avec force les Grenadiers, que le Roi & Mr. de Villars sont redevables d'avoir été tirés de ce pas scabreux, puisque le parti abandonna le terrain avec quelque perte.

*Danger où
se trouvent
le Roi de
Sardaigne &
le Maréchal
de Villars.*

La troisième colonne des François composée uniquement de Cavalerie , à son arrivée près de Borgoforte , attaqua ce poste , que les Cuirassiers de l'Empereur abandonnerent. Les trois colonnes s'étant rejointes à Borgoforte , le Marquis de Lisle Maréchal de Camp fut détaché le 5. avec les Grenadiers pour aller à l'endroit où les Impériaux avoient jeté leurs ponts ; il trouva qu'ils les avoient fait descendre vis-à-vis de San-Benedetto , & n'aperçut que quelques Détachemens qui se retiroient à mesure qu'il s'avançoit , mais il ne put juger de leurs forces parce que le Pays est extrêmement couvert dans ces quartiers-là. D'ailleurs le Maréchal ayant appris que toute l'Armée Allemande , à l'exception d'un corps sous le commandement du Comte de la Tour qui est resté dans les environs de Mantoüe , étoit rassemblée , il arrêta ses Troupes & les ramena à Gazolo , après avoir forcé quelques Postes , où le Prince Louis de Wittemberg avoit laissé du monde pour couvrir la marche de son Armée. Le dessein de Mr. de Villars dans sa marche forcée de Colorno à Borgoforte étoit d'attaquer les Impériaux avant qu'ils eussent achevé de passer le Pô , mais il y a échoué pour être venu après coup.

III. Personne ne peut disconvenir que Mr. le Prince Louis de Wittemberg n'ait fait une action digne de lui en passant si facilement le Pô , puisqu'il ôte aux François l'avantage qu'ils avoient de le tenir enfermé dans le Mantouïan , où l'Armée Impériale commençoit à manquer de vivres & de fourrages , au lieu qu'à présent elle en a abondamment qu'elle tire du Ferrarois & d'ailleurs.

IV. Peu après que cette Armée eut achevé de passer le Pô , elle s'avança vers Luzara faisant mine de pénétrer par le Modenois dans le Parmesan , mais elle s'est depuis rapprochée de San Benedetto ,

où

des Princes, &c. Juillet 1734. 23

où elle avoit pris son poste immédiatement après son passage du Pô. En voici l'ordre de Bataille.

La première ligne à la tête de laquelle est Mr. le Prince Louïs de Wirtemberg, est commandée par les Lieutenants-Généraux Lewitz, Lanthieri, Diersbach, Saint Amour, Amning, le Prince d'Anhalt, Walfegg, Colmenero, Hilburgh, Drumfurstentz, & Hohen Ems, & composée de 28. Escadrons, sçavoir, 7. de Vieux Wirtemberg, 7. de Jean Palfi, 7. de Hamelton, 7. de Jorger; de 24. Bataillons, sçavoir, 3. de Guido Starenberg, 3. de Harrach, 2. de Lievenstein, 2. de Wachtendonk, 3. d'Hilbourghausen, 1. d'Ogylvi, 2. de François Palfi, 2. de Ligneville, 3. de Jeune-Daun; 3. de Maximilien Starenberg.

La deuxième colonne commandée par le Prince de Culmbach & Mr. de Walparaiso Lieutenants-Généraux, & les Majors Généraux de Saxe-Gotha, Ballayra, Wachtendonck, Palfi, Succow, & Waldeck, est aussi de 28. Escadrons dont 7. de Lichtenstein, 7. de Frederic Wirtemberg, 7. de Zoller, 7. de Saxe-Gotha; & de 16. Bataillons, sçavoir, 1. de Welleck, 3. de Seckendoiff, 2. de Neylan, 3. du grand Maître, 3. de Furstenbusch, 1. de François Wallis, & 3. de Kônigsegg.

Le Corps de reserve commandé par les Majors Généraux de Ligneville, Berlinger & Jungteh, est composé de sept Escadrons de Darmstait, d'autant de Merci & de 12. Compagnies de Grenadiers. Ensemble 70. Escadrons de 250. hommes; 40. Bataillons de 700. hommes, & 12. Compagnies de Grenadiers de 100. hommes, ce qui fait en tout 46700. hommes.

Outre cette Armée qui a passé le Pô, & qui est pourvûe d'une Artillerie de 60. pièces de Canon, Mr. le Comte de la Tour, Major-Général, a sous ses ordres

ordres près de Mantoue un Corps d'environ 5. à 6000. hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & la Garnison de cette Place commandée par le Landgrave de Darmstat est de 15. Bataillons & de mille Chevaux,

V. L'Armée de l'Empereur, suivant la presente liste, plus forte qu'on ne la croyoit, & composée de l'élite des Troupes de ce Monarque, s'est mise d'abord dans des Postes avantageux, d'où elle a fait depuis divers mouvemens afin de pénétrer dans le Parmesan, quoique le Maréchal de Villats eut aussi-tôt disposé toute chose pour lui en rendre l'entrée très-difficile, ayant fait camper une partie de ses Troupes sur la gauche du Pô depuis Casal-Maggiore jusqu'à l'Oglio, l'autre partie le long de cette Riviere, & le reste, avec les Troupes du Roi de Sardaigne, dans des retranchemens qui ont été formés à la tête des Ponts de Sacca, & qui assurent la communication avec le Parmesan; d'où toutes ces Troupes pouvoient le joindre en peu de tems à Bozolo à present son quartier général, y ayant trois ponts sur le Pô, jetés pour cet effet. Néanmoins les Impériaux se sont rendus maîtres de l'un de ces Ponts, ils en ont quatre sur le Pô, deux au-dessus de San Benedetto, & deux au-dessus de San Giacomo; ils ont fait conduire leur pont portatif à Guastalla, fait venir dans leur camp quantité de chariots propres à porter le gros bagage de leur Armée, & pris toutes les mesures pour entrer dans le Parmesan ou engager les Alliés à quitter les Postes qu'ils occupent sur le Pô & vers l'Oglio.

Tout cela bien réglé depuis leur passage du Pô, le 22. Mai après l'avoir remonté jusqu'à Torricella, à la hauteur de Borgoforte, ils firent avancer quelques Troupes vers Luzara & le Crostolo; & continuans ensuite leur marche en trois colonnes, ils passèrent cette riviere, ainsi que la Lenza & la

*Disposition
& quelques
manœuvres
des deux
Armées.*

Sur cet avis le Maréchal de Villars assembla ses Troupes, & feignit de marcher aux Allemands : ceux-ci firent là-dessus un mouvement à leur gauche & à leur droite pour venir prendre l'ennemi par derrière. Mr. de Villars s'en étant apperçu, fit à son tour des mouvemens qui tendoient à même fin, & qui déterminèrent le Prince de Wirtemberg à repasser la Lenza & la Parma, & à se retirer dans les anciens postes, laissant quelques Troupes au delà du Crostolo.

Par cette manœuvre du Maréchal de Villars, il a conservé les postes qu'il occupoit, & empêché pour lors les Impériaux de passer dans le Parmesan ; mais à la faveur de quelques nouveaux mouvemens bien concertés, ils se sont fait jour, & ont pénétré dans ce Duché où ils étoient sur la fin de Mai, à quelque distance de Colorno, ainsi que le portent les dernières Lettres que nous avons reçues d'Italie, se renforçant par des Régimens qui leur arrivoient encore d'Allemagne avec des recrues. Dans cette conjoncture les François qui étoient dans le Mantouan en-deçà du Pô & de l'Oglio, ont repassé ces deux Rivieres, conservans néanmoins les Ponts qu'ils y ont, Mr. de Cadrieux, Lieutenant-Général, s'est jetté dans Parme, dont il a fait inonder les environs, on en a considérablement renforcé la Garnison ; & le Comte de Londron, Gouverneur de cette Ville, y a fait entrer quantité de vivres, & se dispose à la bien défendre en cas d'attaque.

Voilà, sauf meilleur avis, la juste situation des deux Armées en Lombardie. Après tant de mouvemens, & ayant été plusieurs fois l'une & l'autre à portée de se livrer Bataille, elles l'ont cependant évitée ; & celle de l'Empereur a eu entretems ce nouvel avantage d'entrer dans le Parmesan sans perte. Cela joint à un commencement de campagne si fortuné

runé, qu'est celui de son passage du Pô, à la foret qui est égale à celle des Alliés, si elle ne la surpasse pas, à l'expérience des Généraux qui la commandent, & à la bonne discipline des Troupes qui la composent, toutes d'un même Maître, & bien aguerries, on n'en peut attendre que des suites encore plus heureuses; non-obstant que Mr. le Comte de Merci soit hors d'état de leur donner ses ordres, ayant eu depuis quelques semaines une nouvelle attaque qui l'a obligé de se faire transporter à Padoüe.

VI. D'une insomnie, & d'autres indispositions survenues aussi au Maréchal de Villars, par les fatigues qu'il a déjà essuyées, on conjecture qu'il pourra bien abandonner le commandement de l'Armée Française, eu égard sur-tout à son grand âge; du moins en a-t-il la permission du Roi son Maître, & de retourner à la Cour lorsqu'il le jugera à propos. Suivant les dernières Lettres du Camp de Bozolo, il en est même déjà parti avec le Marquis de Villars son fils; & par ordre du Roi, il a laissé le Commandement de l'Armée au Comte de Coigni, comme le plus ancien Lieutenant-Général, jusqu'à ce que S. M. en eut disposé autrement. Au rapport de ces mêmes Lettres, un Détachement de cent Hussars & d'autant de Dragons Impériaux ayant paru le 27. Mai à quelque distance de Colorno, Mr. de Coigni les fit attaquer par un Détachement de Grenadiers & de Dragons qui les mirent en fuite après en avoir tué quelques-uns. Le Marquis de Maillebois (c'est toujours la teneur de ces Lettres) est retranché avec un Corps de Troupes à la tête du Pont de Sacca, par lequel l'Armée des Alliés communique avec le Parmesan, & les autres Troupes de France & celles du Roi de Sardaigne occupent encore les mêmes postes. Les Impériaux
font

des Princes Ec. Juillet 1734. 27

font de continuelles marches & contremarches paroissans dans le dessein de s'avancer vers Parme pour en faire le siege.

VII. *Milan.* Au commencement de Mai le Roi de Sardaigne fit publier une Ordonnance qui enjoit à tous les Sujets de se pourvoir d'armes, avec ordre aux Officiers de ses Arsenaux d'en fournir à ceux qui en manquent. Deux Edits ont depuis été publiés à Milan, dont l'un défend sous des peines rigoureuses l'usage des armes défendues, & l'autre bannit de l'Etat les Bohémiens, sous peine de la vie.

Depuis la fin d'Avril on en a fait partir en différentes fois un train considérable d'Artillerie & quantité de toutes sortes de munitions de guerre pour l'Armée des deux Couronnes, de même que 50. mille Philippi tirés de la Caisse Royale qui est encore administrée par le Sénat de Milan.

VIII. *Naples.* Le Château de St. Elme dont la prise se trouve annoncée dans nos derniers mémoires, se rendit le 27. Avril aux conditions que les Espagnols avoient offertes la veille à son Commandant, d'être fait prisonnier de guerre avec toute la garnison. La reddition des autres Châteaux de Naples & de celui de Baya, qui, à l'exemple du Fort de St. Elme, se sont vaillamment défendus, a suivie de près, & tous aux mêmes conditions que le premier. La Garnison de celui-là consistoit en 400. hommes, en 360. celle du Château de Baya, en 150. la garnison de celui de l'Oeuf qui se rendit le 3. Mai, & en 400. celle du Château-neuf qui tint bon jusqu'au 7. De ces Garnisons on en compte près de moitié qui a pris parti parmi les Espagnols; & les Officiers avec ce qui leur est resté de monde ont été embarqués pour être transportés en Espagne. Depuis que ces Châteaux sont au pouvoir des

*Reddition
des Châ-
teaux de
Naples.*

Espe.

Espagnols, ils en réparent le dommage, & travaillent à en augmenter les Fortifications ; ils ont aussi envoyé à Baya un des Régimens qui ont fait ces sièges, pour remplacer le Régiment Royal de Bourbon qui doit se rendre auprès de l'Infant Don Carlos, & lui servir de garde.

IX. Ce Prince n'attendant depuis son arrivée à Aversa que la soumission de tous les Châteaux de Naples pour faire son entrée publique dans cette capitale, il la fit à cheval le 10. Mai, accompagné d'un grand nombre de Barons du Royaume & des Députés du Gouvernement : Il se rendit d'abord à l'Eglise Métropolitaine, où le Cardinal Archevêque le reçut en lui présentant du Bois de la croix du Sauveur à baiser ; & de-là il vint au Palais Royal.

Le 15. un Courier dépêché de Madrid lui remit un Diplôme, par lequel le Roi Catholique son pere renonce à tous ses droits sur les Royaumes de Naples & de Sicile, dont S. M. lui fait une cession, en le déclarant Roi de ces deux Royaumes. S. A. R. proclamée en conséquence de cet Acte, on chanta le *Te Deum*, on fit des feux de joye & des illuminations pendant trois soirs consécutifs par toute la ville ; & tous les Feudataires du Royaume furent sommés de s'y rendre, afin de lui prêter hommage ; ce qui a depuis été exécuté. Le jour de cette Proclamation on exposa à la vénération publique le Chef & le Sang de St. Janvier, & la liquefaction s'en fit en peu de tems à la grande satisfaction du peuple qui en veut tirer bon augure. L'Infant Don Carlos a fait depuis présent à la châtelle de ce Saint, principal protecteur de la Ville & du Royaume, d'un beau bouquet de brillans avec quatre gros rubis, & accordé ensuite la liberté à plusieurs prisonniers. Pour gagner d'autant plus les cœurs de ses nouveaux sujets, il a, dit-on, remercié le Magistrat
de

de Naples qui lui avoit offert 60. mille ducats, & ordonné au contraire qu'on payât tout ce que la Ville a fourni à ses Troupes.

X. Capoue & Gaëte sont encore bloquées, ainsi c'est prématurément qu'ensuite de quelques avis nous avons avancé, page 427. de notre dernier Journal, que le Duc de Liria assiégeoit la première de ces Places. Il est vrai qu'on a fait partir de Naples quelque Artillerie & des munitions de guerre pour être employées à ce siège, mais il n'étoit pas encore entrepris vers la fin de Mai. Le Major Cavallieri en sortit le 10. avec 500. hommes pour attaquer les Espagnols qui étoient à Sancta Maria, mais sa sortie fit trop tôt bruit; car les ennemis qui en étoient avertis prirent les armes, & l'obligèrent à se retirer dans la Ville avec perte de quelques hommes. Les Troupes qui font ce Blocus & celui de Gaëte ont depuis été renforcées & augmentées de quelques Régimens arrivés récemment de Livorne. On ne croit pas qu'on entreprenne le Siège de l'une ou l'autre de ces Places, tant que le corps de Troupes Allemandes, sous les ordres du Comte de Visconti, subsistera dans le Royaume, ni même qu'on tenté de s'emparer de celui de Sicile.

XI. Ce Seigneur arrivé à *Barletta* où nous l'avons laissé le mois passé, n'y a pas fait long séjour, se voyant vivement poursuivi par les Espagnols. Cette Ville située sur la Mer Adriatique, s'est depuis déclarée pour l'Espagne, & de suite presque toutes les autres du Royaume qui ne l'avoient pas encore fait. Mr. de Visconti s'est retiré à *Tarente*: Dans sa marche environ 300. Allemands n'ayant pu le suivre, ont été faits prisonniers de guerre, ainsi que les malades qui étoient restés en chemin. Il a été renforcé par près de 4000. hommes venus de Sicile, outre quantité de recrues arrivées de *Trieste*,

Trieste, & s'y est fortifié en attendant d'autres secours; on lui comptoit alors environ 7000. Fantassins & 2400. Cavaliers, y compris 400. Hussars. Cette situation du Viceroy a déterminé le Duc de Castropignano, qui, d'abord avoit été détaché avec le Marquis del Mina & quelques Troupes à la poursuite, de revenir à Aversa en informer l'Infant Don Carlos, qui, sur cet avis, fit partir en toute diligence le Comte de Montemar avec un Corps de Troupes vers le Détachement du Duc de Castropignano pour lors dans le voisinage de Gravina, & ordonné à quatre Vaisseaux de guerre qui étoient dans la Baye de Naples, d'aller croiser dans le Golfe de Tarente, & empêcher que d'autres Troupes Allemandes n'y vinssent débarquer. Mr. de Visconti sentant les Espagnols, beaucoup supérieurs en nombre à ses Troupes, s'approcher de Tarénte, en décampa, & alla à Bari; d'où il est allé se retrancher à Bitonto. Le Comte de Montemar, après la jonction de son corps à celui du Duc de Castropignano, avoit environ 14. mille hommes, avec lesquels (si les dernières nouvelles venues de Naples sont justes) il attaqua le 25. Mai les Allemands, força leurs retranchemens, les défit, & se rendit maître de leur camp; le combat a duré trois heures; le nombre des prisonniers faits par les Espagnols pendant l'action ou dans la poursuite, monte, disent-elles, à 2600. hommes; le Comte de Visconti s'est retiré avec le reste de sa Cavalerie vers la Calabre; le Comte de Montemar est occupé à le poursuivre; & les Vaisseaux de guerre & les Fregates qui sont dans la Mer Adriatique, se sont emparés de trois Tartanes Impériales, ayans à bord des Troupes parties de Trieste pour le Royaume de Naples. Mais avant tout il faut attendre la confirmation de ces nouvelles.

XII. Colles de Sicile ne font mention que du dé

part du Comte de Sastago de *Palerme* qu'il a quitté pour se retirer avec ses Troupes dans le Château de Messine. Il doit être relevé par le Marquis de Rubi qui a été nommé par l'Empereur à la Vice-royauté de ce Royaume.

On apprend aussi de *Florence*, & c'est à quoi l'on pouvoit bien s'attendre, que le Comte de Caimo, Ministre de l'Empereur, y a déclaré, que S. M. I. ne reconnoissoit plus l'Infant Don Carlos en qualité de grand Prince de Toscane.

XIII. *Rome*. Mr. Ratti, nouveau Ministre de la Cour de Madrid, eut le 30. Avril Audience du Pape, dans laquelle il remit à Sa Sainteté ses Lettres de créance. Il l'assura que les 12000. Espagnols qu'on a embarqués à Barcelonne, ne passeront pas par l'Etat Ecclésiastique, & qu'ils seront transportés par Mer où le Roi son maître les destine : Mais ce que l'Espagne envoie encore de Cavalerie dans le Royaume de Naples, y a déjà passé, elle monte à 1500. hommes. Ce Ministre a depuis notifié au St. Pere l'entrée publique à Naples de l'Infant Don Carlos, & que S. M. C. l'avoit déclaré Roi de ce Royaume & de celui de Sicile. Il a notifié aussi au Prince Forano qu'il avoit ordre de prendre une notice de tous les Seigneurs Napolitains demeurans en cette ville de Rome, qui n'avoient pas encore ôté de dessus les portes de leurs Palais les Armes de l'Empereur. Le Prince Forano, qui étoit dans le cas, fit sur le champ ôter les armes de ce Monarque, & assura Mr. Ratti qu'il se rendroit incessamment à Naples pour y faire hommage à l'Infant en qualité de nouveau Roi : Le Prince Lancellotti & le Duc de Gravina ont aussi substitué les armes d'Espagne à celles d'Empereur qui étoient aux portes de leurs Hôtels.

XIV. Les differends entre le St. Siège & la Cour
de

de Portugal ont encore donné lieu à une conférence particulière entre les Cardinaux Firrau, Corfini & Passeri, & le Pere d'Ebora, chargé des affaires de Portugal; ce qui donne à penser qu'ils ne sont pas encore sur le point d'être terminés. Il paroît que l'accommodement conclu avec le Cardinal Colcia a rencontré aussi des difficultés qui en empêchent, ou du moins qui en retardent l'exécution, puitque les instances du Cardinal del Giudice qui s'intéresse beaucoup en faveur de cette Eminence, & plusieurs entretiens qu'il a eus à son sujet avec le Fiscal de Rome, ne l'ont pas encore effectuée. Quant à Mr. Targa - Colcia, son affaire est toujours dans le même état: Il a refusé les témoins de Benevent qui ont déposé contre lui; ce qui a porté ses examinateurs à y envoyer un Notaire pour recueillir de nouveaux témoins, & en prendre des notes autentiques.

XV. Ce que des avis venus d'*Espagne* à Rome portent de plus intéressant, c'est "que le deuxième transport consistant en 12000. hommes, a mis en fin à la voile de Barcelonne pour l'Italie; qu'on travaille à Cadix & dans d'autres Ports à l'équipement de 18. Vaisseaux de guerre; & qu'on a fait à Madrid & par tout le Royaume de grandes réjouissances au sujet de la soumission de Naples, de la reddition de ses Châteaux, & des autres avantages remportés par les Troupes du Roi Catholique, & dont la nouvelle a été apportée à la Cour de Madrid par le Comte de Valhermoso; ce qui lui a valu un emploi de Brigadier.

XVI. *Suisse*. L'ouverture de l'Assemblée du Corps Helvetique s'étant faite à Bade vers le milieu de Mai, on y a entamé la négociation pour la neutralité des Villes Forêtieres, mais cette Assemblée s'est séparée

des Princes &c. Juillet 1734. 33

separée depuis sans avoir rien déterminé touchant cette affaire, parce que Mr. de Bonac, Ambassadeur de France qui assista à l'Assemblée, refusa de consentir à cette Neutralité, à moins qu'on n'y comprit les quatre Baillages de la Haute-Alsace sous la Garantie de tous les Cantons.

Les Députés de ces Cantons ont cependant dressé un projet au sujet des Villes frontières qui a dû être envoyé aux Cours de Vienne & de France.

A R T I C L E III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.

I. **A**près ce que nous avons exposé de l'Armée du Roi en Lombardie, & ce que l'Article d'Allemagne nous présentera de celle que Sa Majesté a sur le Rhin, tous les avis qu'on reçoit des différentes parties du Royaume, ne contiennent que des particularités peu intéressantes : Ils nous annoncent toujours le départ futur de Mr. du Gué-Trouin du Port de Brest, où il étoit encore le 6. Juin, prêt cependant à en faire voile avec une Escadre de plusieurs Vaisseaux de ligne & quelques Frégates, afin d'aller observer la Flotte Angloise, lorsqu'elle fera voile des Dunes, ou de se rendre dans les Mers du Nord. Nous avons avancé le mois dernier que des Troupes destinées pour Dantzich ont été embarquées à Calais & qu'elles ont débarqué ensuite; mais le lieu propre d'en faire mention (puisqu'elles sont arrivées dans la mer Baltique avec d'autres qu'on y a envoyées depuis) nous fera voir ce qui a enlivi leur débarquement

quement qui s'est fait à Wechselfmunde, & non pas à Dantzich. On avoit dit aussi qu'on travailloit à Toulon à l'équipement de plusieurs Vaisseaux de guerre qu'on croyoit devoir joindre ceux équipés à Brest; mais ils en sont partis au nombre de douze commandés par Mr. de Court, qui, suivant des Lettres de Toulon, en a détaché quatre pour la Mer Adriatique, & doit se rendre avec les huit autres à Alger pour obliger le Dey de cette République à mieux observer les Traités qu'il n'a fait jusqu'ici; on assure qu'ensuite il ira au devant de la Flotille d'Espagne pour l'escorter jusqu'à Cadix, & qu'il reviendra ensuite à Toulon.

Ce qu'on nous apprend d'ailleurs, c'est " qu'il
 „ y aura dans peu un camp nombreux près de
 „ Dunkerque; que sept Galeres Espagnoles ont
 „ passé à la vûe de Marseille allons à Livorne avec
 „ des Troupes; que les Vaisseaux de la même
 „ Nation ayans sur leurs bords les Troupes embar-
 „ quées à Barcelonne avoient paru le 10. Mai près
 „ de Villefranche, continuans leur route avec un
 „ vent favorable vers les côtes d'Italie; & que trois
 „ Vaisseaux venans des Indes Orientales, sont arri-
 „ vés à Port-Louis chargés de 6036. balles de
 „ Caffé, 185. mille 105. livres de poivre, & quel-
 „ ques aures marchandises.

II. Comme les Troupes d'Espagne à bord des Bâtimens qui ont fait voile de Barcelonne vont débarquer à Naples ou en Sicile, & par conséquent, ne pourront de long-tems joindre l'Armée de France en Lombardie, la Cour a envoyé ordre à 12. mille hommes de s'y rendre incessamment. Ce Corps, ainsi que le portent diverses Lettres, est même déjà arrivé dans la Savoye, continuant sa route avec toute la diligence possible.

III. Le Comte de Senneterre, Maréchal de
 Camp

des Pânces Sc. Juillet 1734. 35

Camp, & nommé à l'Ambassade de Turin, a pris congé du Roi pour s'y rendre. Il va relever le Comte de Vaugrenan, qui est nommé Ambassadeur de Sa Majesté à la Cour de Madrid, d'où le Comte de Rothembourg est revenu depuis quelques semaines à Paris. On y attend aussi le Maréchal de Villars, qui revient de Lombardie.

I V. Cette Ville ayant demandé au Roy la permission de presenter à Monseigneur le Dauphin ses premières armes, conformément à un ancien usage, le Corps de Ville en Robes de cérémonie se rendit à Versailles le 6. de ce mois de Juin; il eut l'honneur, dans une Audience qu'il eut de ce Prince de lui presenter une épée, un Fusil & deux Pistolers d'un travail parfait. Mr. Turgot, Président & Prévôt des Marchands, porta la parole, & complimenta Monseigneur le Dauphin, qui reçut avec beaucoup de bonté cette marque que la Ville de Paris s'est empressée de lui donner de son respect & de son zèle.

V. La Reine, qui est enceinte, avance heureusement dans sa grossesse. Monseigneur le Dauphin a été attaqué de la rougeole dont il est entièrement rétabli; mais il n'en est pas de même de Mademoiselle de Beaujolois qui mourut le 21. Mai de la petite verole dans le septième jour de la maladie après plusieurs saignées du pied & du bras. Cette Princesse qui étoit sœur de Mr. le Duc d'Orléans, & ci-devant promise à l'Infant Don Carlos, qui a toujours conservé pour elle une grande tendresse, n'avoit que 19. ans, 5. mois & trois jours, étant née le 18. Decembre 1714. elle est universellement regrettée pour ses rares qualités. Son Corps fut porté le lendemain sans cérémonie de Bagnolet au Val de Grace. Le 25. la Cour en prit le deuil pour 15. jours.

VI. Par une Ordonnance du Roi du 12. Mai, Sa Majesté a, pendant le cours de la présente Guerre déclarée entre la France, l'Empereur & l'Empire, chargé le Sr. *Antoine del Castillo*, Commandeur des Ordres du Roi de St. Lazare, de la distribution générale des passeports, tant pour les Sujets, qui auront à voyager & commercer par terre & par eau sur les Terres & dans les Villes de l'Empereur & des Princes de l'Empire, que pour les Sujets de l'Empereur & des Princes de l'Empire, qui auront à voyager & commercer dans les Terres & Villes de leurs Dépendances & des Pais Neutres, & dans les Terres & Villes de la Domination du Roi; lesquels seront de bonne prise, ainsi que leurs Marchandises, Effets & Equipages, & leurs Personnes sujetes à rançon, s'ils ne sont munis des Passeports dudit Sr. *del Castillo*, qui ont eu cours à commencer le premier de Juin.

Les établissemens n'ayant pu être faits en Allemagne que le 15. Juin, & dans les Electorats de Cologne & de Brandebourg & dans la Principauté de Liege que le 25. dudit mois, les Sujets de ces Pays ont pu continuer à voyager & faire commerce jusqu'aux jours dénommés; ainsi à présent ils sont tenus de se munir des Passeports du Sr. *del Castillo*, sous les peines portées par l'Ordonnance.

VII. Il n'a paru dans le cours du même mois de Mai qu'un Arrêt du Conseil d'Etat, qui ordonne la suppression d'un Ecrit répandu sous le nom de *Lettre Pastorale & Ordonnance de Mr. l'Archevêque d'Embrun &c.* Il est dit dans le préambule de cet Arrêt que quoique les deux Ecrits qui sont l'objet de cette Lettre Pastorale, soient très-condamnables, & que ladite Lettre contienne plusieurs principes dont la vérité ne scauroit être revuquée en doute, on y employe néanmoins des expressions & des traits

si capables de rallumer la chaleur des disputes sur les affaires presentes de l'Eglise; & que Sa Majesté voulant éloigner tout ce qui pourroit troubler la tranquillité, en a ordonné la suppression &c.

VIII. Metz. Mr. de St. Simon, nouvel Evêque de cette Ville, est venu enfin, après bien des délais, prendre possession de son Evêché. Arrivé le 12. Juin à la belle Maison de Frisart, que le feu Duc de Coislin avoit laissée pour son Successeur, Mrs. du Chapitre de l'Insigne Eglise Collégiale de St. Sauveur de Metz allèrent l'y complimenter le 15. ayans à leur tête Mr. l'Abbé Rabet, Doyen de ce Chapitre, qui porta la parole: Il fit à ce Prélat le Discours suivant, qui eut l'applaudissement d'un grand nombre de personnes distinguées qui étoient présentes.

M O N S E I G N E U R,

LE Chapitre de St. Sauveur vient présenter à Votre Grandeur ses plus profonds respects: Il s'acquitte de ce devoir avec d'autant plus de satisfaction, qu'il est instruit de toutes vos vertus, & principalement du rare discernement, & de l'équité qui guide toutes vos démarches & toutes les actions de Votre Grandeur.

Il est vrai, Monseigneur, & nous ne pouvons le dissimuler, la perte que nous avons faite en la personne du grand Prélat auquel vous succédez, nous a été extrêmement sensible, & il ne nous falloit pas une moindre consolation que celle que nous trouvons dans vos éminentes qualités. Nous nous flatons, Monseigneur, qu'elles feront regner cette harmonie qui doit être entre le Chef & les Membres, & dont il ne peut résulter que d'heureux accords pour l'édification & le bien d'un Peuple

dont Dieu a confié la conduite à Votre Grandeur.

Nous formons, Monseigneur, des vœux pour votre santé, & nous prions Votre Excellence de nous accorder l'honneur de sa bienveillance & de sa protection.

Cet illustre Chapitre que l'Evêque reçut avec toute la distinction qui lui est due, eut de sa Grandeur une réponse conçue à peu près dans ces termes : " Je sçai, Messieurs, que vous avez fait une perte très-grande en la personne du feu Evêque mon Prédécesseur, mais je tâcherai de la réparer, & dans toutes les occasions je donnerai tant à la compagnie en général, qu'à vous, Messieurs chacun en particulier, des marques de mon parfait dévouement. "

Le 16. sur les 6. heures du soir Mr. de St. Simon arriva de Fribourg à Metz au bruit de quelques pièces de Canon, au son de toutes les Cloches de la Ville, & une partie de la Garnison étant rangée en haye jusqu'à l'Evêché où il alla descendre. Mrs. les Chanoines de la Cathedrale l'y attendoient au bas du grand escalier revêtus de surpelis, & Mr. le Princier à leur tête lui fit un très-beau discours auquel ce Prélat répondit gracieusement. Le lendemain la Grandeur prit possession de sa nouvelle Dignité avec toutes les formalités usitées en pareille occasion.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

I. **S**UR la proposition faite il y a quelques mois à la Diette générale de l'Empire de lever cinquante mille Romains pour subvenir aux dépenses de la présente guerre, la plupart des Ministres étans convenus de la nécessité qu'il y avoit de contribuer promptement aux besoins de la Patrie, il a été résolu, après bien des délibérations, d'établir à Francfort une Caisse militaire pour l'entretien de l'Armée de l'Empire, & pour être en état de résister aux efforts des ennemis, qui depuis qu'on délibère là-dessus ont déjà tiré ou établi des Contributions en Allemagne pour une somme plus considérable que celle pour ladite Caisse : Mais on ne leverá que 30. mille Romains au lieu de 50. à cause des représentations des Etats qui sont actuellement foulés par les Contributions qu'ils doivent payer à la France.

Résolution de la Diette pour l'établissement d'une Caisse militaire.

On a communiqué sur la fin de Mai à la Dictature publique un Décret de Commission de l'Empereur, par lequel Sa Majesté, après avoir représenté à la Diette les grandes forces des ennemis, & le danger qu'il y a qu'ils ne penetrent dans le cœur de l'Empire, exhorte les Etats de fournir au plutôt leurs contingens, & de pourvoir suffisamment à la Caisse militaire, afin de pouvoir empêcher les progrès des François, & de les obliger à repasser le Rhin. On y a communiqué aussi un Mémoire de la part des Villes Anseatiques de Lubec, de Brême



Brême & de Hambourg , concernant la défense d'entretenir aucune correspondance avec les ennemis de l'Empire. Les Villes y représenterent le tort que cette défense, si elle a lieu à leur égard, feroit non seulement à leur commerce en particulier, mais aussi à celui de l'Empire en général; que leur commerce étant d'une telle nature que les Sujets de l'Empire en retirent tout l'avantage, elles croient que pourvû qu'elles s'abstiennent d'envoyer aux ennemis des effets de contrebande, qui est le véritable but de la défense, elles peuvent continuer leur commerce, sans porter le moindre préjudice à l'Empire, priant la Diète d'intercéder en leur faveur auprès de Sa Majesté Imperiale, &c. Venons à présent au détail des manœuvres des deux Armées sur le Rhin.

II. Les François n'eurent pas plutôt passé le Rhin à Neckerau près de Manheim la nuit du 2. au 3. Mai dernier, (Sur des Lettres de fausse date venues des environs du Rhin nous avons annoncé le mois dernier ce passage comme arrivé la nuit du 29. au 30. Avril), qu'on répandit des bruits à ce sujet sur le compte de l'Electeur Palatin tendans à l'accuser d'avoir eu connoissance de ce passage, même de l'avoir favorisé; imputations fausses dont Son Altesse Electorale a cru devoir se purger par un écrit imprimé en son nom qui voit le jour; auquel se trouve joint un Factum qui justifie la conduite d'un Détachement de ses Troupes posté à Neckerau. Voici ces deux pièces.

SON ALTESSE ELECTORALE Palatine
Se plaint avec une surprise extrême, & beaucoup de chagrin, qu'il semble qu'on veuille lui imputer, comme si Son Altesse Elect. ou ses Sujets eussent eu part au passage du Rhin que les François ont entrepris à l'improvise la nuit du 2. au 3. de ce mois
 prés

des Princes &c. Juillet 1734. 47

près de Neckerau, Village situé à une grosse demi lieuë de cette Forteresse de Manheim.

Sadite Altesse Elect. déclare sur sa parole Electorale & sur son honneur, que ni Elle ni ses Sujets n'ont pas eu la moindre connoissance de cette subite entreprise. On a toujours dit que l'Armée Françoisise qui campoit près de Spire, songeoit à passer le Rhin, & personne dans tous les Pays voisins, ainsi que l'Armée Imperiale, n'a pû l'ignorer. Par les dispositions que l'Armée Françoisise faisoit Son Altesse Electorale n'a pû juger autrement, si non qu'elle tenteroit d'entreprendre ce passe entre Worms & Openheim, du moins Elle ne s'étoit jamais attenduë qu'après que le Maréchal eut décampé avec une partie de cette Armée pour se retirer vers l'Alsace, le reste de ladite Armée auroit été en état de tenter le passage du Rhin, pendant que l'Armée Imperiale & de l'Empire qui se renforçoit de jour en jour, étoit à Waghausel à environ six lieuës de Neckerau : Elle avoit plutôt lieu de croire, & Elle se flatoit que ce reste de ladite Armée Françoisise auroit suivi le Maréchal de Berwick dans l'Alsace, & que par là ses deux importans Baillages de Germersheim & de Neustadt, ainsi que sa Ville de Franckenthal, auroient été délivrés de tant de calamitez auxquelles ils ont été exposés pendant le séjour de l'Armée Françoisise près de Spire.

Quant à ce qui regarde le Détachement de Troupes posté dans le Village de Neckerau, & ce qui s'y est passé par rapport au passage du Rhin, on pourra en être informé exactement par le Factum ci-joint, dressé par la Généralité, qui est prête à en prouver la solidité chaque fois qu'elle en sera requise : Toute personne non prévenuë qui en examinera les circonstances avec attention, jugera facilement qu'on ne peut avec injustice accuser Son Altesse
Electorale

Electorale ni ses Sujets d'avoir en la moindre part au passage en question. Les soins paternels que Son Altesse Elect. s'est toujours donnez, autant qu'il a été en son pouvoir, pour éloigner de ses Etats le Siège de la guerre, prouvent plus que tout ce qu'on pourroit alléguer le peu de fondement d'une pareille accusation. Elle sçait par expérience ce que ses Etats ont souffert ci-devant. Auroit-elle pu parvenir au but salutaire qu'elle s'est toujours proposé, si elle eût eu la moindre part au passage qui s'est fait contre toute attente près de Neckerau ? Et bien loin d'éloigner de ses Etats la guerre & les calamités dont elle est accompagnée, ne l'auroit-elle pas étendue sur ses Terres en deça du Rhin, & exposé par là le reste de son Pays à une ruine inévitable, ainsi que l'expérience le fait voir, puisque pendant le peu de séjour que les François ont fait à Neckerau, ils ont fouragé les Campagnes des environs dans une étendue de plusieurs lieux. C'est pourquoi Son Altesse Electorale se flatte que toutes ces insinuations fausses & injustes ne feront point d'impression sur ceux qui aiment l'honneur & la justice, & qui ne pourront qu'être touchés des miseres auxquelles ses Sujets se trouvent exposés dès le commencement de la présente guerre. Le Factum dont il est parlé dans cet Imprimé contient en substance :

„ Que le Duc de Beveren ayant jugé qu'il étoit
 „ nécessaire pour la sûreté de l'Armée Imperiale,
 „ qu'on occupât divers postes le long du Rhin, &
 „ en particulier celui de Neckerau, Son Altesse
 „ Elect. Palatine avoit envoyé pour cet effet un
 „ Capitaine & 60. hommes audit Neckerau, &
 „ 42. hommes à Briel, avec ordre d'y faire une
 „ exacte garde, d'examiner tout ce qui passeroit
 „ ou repasseroit le Rhin, & de communiquer avec
 „ les Gardes de l'Armée Imperiale ; Que Son Alt.
 „ Elect.

des Princes Ec. Juillet 1734. 43

Elect. avoit de plus fait faire des Retranchemens à Neckerau pour sa défense ; Que cependant , ayant paru que le Duc de Beveren se doutoit que ces postes fussent bien gardez , Son Alt. Elect. avoit envoyé au Camp le Colonel d'Obertraub pour lui déclarer qu'elle vouloit bien consentir que ces mêmes postes fussent gardez par des Troupes Imperiales , mais que ce Prince avoit répondu le 19. Avril 1734. , qu'il étoit content que les Troupes Palatines y restassent , & qu'il les feroit soutenir par 100. Chevaux , ce qui cependant n'a pas eu son effet , ces 100. Chevaux n'y ayant jamais paru : Que nonobstant cela , le Baron d'Isselbach , Général de l'Artillerie , n'avoit pas laissé que de visiter exactement de jour à autre les Gardes des postes avancez , jusqu'à ce qu'on apprit que les François faisoit des dispositions pour passer la Riviere ; que le Commandant de Neckerau avoit là-dessus dépêché deux Exprés pour en donner part aux Généraux de l'Armée Imperiale qui étoient le plus à portée , afin d'en demander du secours , qui ne vint pas ; que pendant ce tems-là 2500. Grenadiets François , soutenus par un autre Corps de 2500. hommes , ayant passé le Rhin , & marchant vers Neckerau , le Commandant avoit donné tous les signaux usitez en pareil cas , dans l'esperance d'être secouru par les Troupes Imperiales , mais que ne voyant venir personne , il avoit rassemblé tout son monde , & s'étoit retiré sur le Cimeriere du Village , après en avoir donné part au Baron d'Isselbach , Général des Troupes Palatines , mais que comme on ne pouvoit pas se passer de monde dans Mannheim dans la crainte de quelque surprise , & qu'il n'y avoit point de secours à esperer de la part des Imperiaux , on avoit envoyé ordre au Com-
mandant

„ mandant de Neckerau de se retirer le mieux
 „ qu'il pourroit, après qu'il auroit protesté de la
 „ maniere la plus solemnelle contre une pareille
 „ violence, &c. „

III. Après cette justification dont le rapport m'a paru nécessaire, voici ce que les Armées nous présentent depuis ce qui s'en trouve déduit dans nos derniers Mémoires.

Si l'on excepte les 6000. Danois, celle d'Empire sous les ordres de Son Altesse Sérénissime le Prince Eugene de Savoye, a reçu à Heilbron les renforts qui étoient en chemin; elle en attend d'autres encore des Ducs de Saxe-Gotha, Weymar & Byzenach, avec divers Bataillons Impériaux qui ont déjà passé par l'Autriche Inférieure, & trois Régimens des mêmes Troupes qui avoient leurs quartiers dans les Pays-Bas; avec ces nouveaux renforts s'ils se joignent tous à l'Armée Imperiale, elle sera forte de plus de 80. mille hommes.

*Mouvements
de l'Armée
de France.*

Celle de France qui subsiste presque entièrement aux dépens de l'Empire par les grosses Contributions qu'elle y a établies, s'étant emparée des Lignes d'Erlingen le 4. Mai, fut rassemblée le 5. à Muhlberg où elle séjourna le 6., & le 7. elle alla camper à Graben. Le Maréchal de Berwick qui la commandoit en chef en détacha ce jour-là cinq Bataillons pour couvrir un Pont qu'il faisoit construire au Village de Roussen, & envoya ordre au Régiment des Gardes Suisses & au Régiment d'Affry de couvrir la tête du même Pont à la gauche du Rhin. Le 10. Mr. de Berwick, après avoir laissé un Corps de Troupes à Graben & à Roussen pour la sûreté du Pont, & pour conserver la communication avec l'Alsace, alla camper, la droite à Obstatt & la gauche à Bruchsal, se logea dans le Palais du Cardinal

dinal de Schonborn Evêque de Spire, & les Princes du Sang prirent leurs logemens dans la Ville de Bruchtal. Le Marquis d'Asfeld, qui avoit passé le Rhin à Neckerau & repassé ensuite ce fleuve, vint le 11. joindre l'Armée. (Le Prince Eugene arriva ce jour-là avec la sienne à Heilbron.) Le 12. Mr. de Quadt Lieutenant Général, fut détaché avec 6. Bataillons & 12. Escadrons pour aller soumettre le Wirtemberg à la contribution. Ce Duché est depuis convenu de payer aux François 200. mille flor., au lieu de 1200. mille qu'ils avoient demandés. Le 13. Mr. de Berwick détacha encore le Duc de Noailles & le Marquis de Nangis, aussi Lieutenans Généraux, avec trois Maréchaux de Camp, 6. Brigadiers & 12. à 15. mille hommes vers le Camp des Impériaux pour le reconnoître ; ils sont revenus à l'Armée quelques jours après, sans avoir eue aucune rencontre. Ce Général ayant depuis ordonné divers mouvemens à ses Troupes, mais vainement, afin d'engager le Prince Eugene de Savoye à sortir du poste avantageux qu'il occupoit sous Heilbron, il prit la résolution, conformément aux ordres de la Cour, de former le Siège de Philipsbourg, quoique pourvû d'une Garnison très-forte & de tout le nécessaire à une longue & vigoureuse défense, jugeant à propos de s'assurer de cette Forteresse pour être mieux en état d'exécuter ensuite avec plus de succès les expéditions qu'il avoit projetées ; il nomma les Ingénieurs qui devoient servir à ce Siège, dont le commandement fut donné au Marquis d'Asfeld, envoya des ordres à Strasbourg pour en faire venir de gros Canons, des Mortiers & des Pierriers ; & les faire agir dans cette entreprise, pendant qu'une moindre artillerie avançoit vers Philipsbourg avec le Corps destiné à l'assiéger.

IV. Tout étoit prêt le 23., & le lendemain cette Ville fut investie, & les lignes de circonvallation commencées. Sa Garnison pour en empêcher les approches fit ce jour-là un feu terrible de son Canon, qui tua beaucoup de monde aux ennemis. Les forces de ceux-ci devant la place sont de 31. Bataillons & de six Escadrons de Dragons, commandées, comme nous l'avons déjà dit, par le Marquis d'Asfelt, qui a sous lui Mrs. de Dreux, de Nangis, de Robeck & de Leuville, Lieutenans-Généraux; & Mrs. de Laval, d'Aubigné, Belincourt, d'Eltz, d'Econville, Clermont, d'Amboise & le Comte de Baviere, Maréchaux de Camp. Mr. d'Asfelt a pris son quartier à Oberhausen.

*Journal du
Siège de Phi-
lipsbourg.*

L'Armée du Maréchal de Berwick décampa le 25. de Bruchtal, & alla se poster à Kislöch où elle prit son quartier général, afin d'être à portée de couvrir le Siège de Philipsbourg; elle marcha sur trois colonnes. Le Prince de Conti étoit avec le Duc de Noailles, qui marchoit à la tête de la Maison du Roi. Le Comte de Saxe forma l'Arrière-Garde, pour observer les Impériaux qui avoient un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie à Epingen. Le Camp qu'elle occupe à Kislöch lui est très-avantageux; il est couvert par plusieurs bois, & l'on y a fait un grand abatis d'arbres pour en rendre l'accès encore plus difficile. Le Comte de Belleisle, qui a réduit le Château de Traerbach, arriva ce jour-là devant Philipsbourg du côté de la petite Hollande, il a fait passer le Rhin à son Infanterie, composée de 15. Bataillons & au Régiment de Baucaire Cavalerie, n'ayant gardé auprès de lui que les Gardes Suisses & les Dragons.

Le 26. les François avancerent beaucoup leurs travaux, malgré le feu continuel de la Place. La grosse

grosse Artillerie consistant en 80. pièces de Canon, 30. Mortiers, dont plusieurs jettent des Bombes nommées Comminges, & plusieurs Pierriers, leur arriva ce jour-là de Strasbourg sur des Barques. Ainsi on leur compte 90. pièces de Canon & 40. Mortiers qui sont employés au Siège de Philipsbourg.

Si l'on excepte le grand feu des assiégés qui continuë, il ne se passa rien de considérable du côté des assiégeans le 26. & jusqu'à la fin de Mai, qu'on employa pendant ce tems-là beaucoup de monde à dessécher les Marais qui entourent Philipsbourg, en y jettant quantité de fascines, & en travaillant à détourner la petite Riviere de Sarza qui y fournit de l'eau; mais les pluyes qui tomboient alors les retardoient beaucoup dans leurs travaux, aussi-bien que le grand feu des assiégés.

Le 30. le Chevalier de Sangle, Lieutenant dans Royal-Vaisseaux, fut tué d'un coup de Canon de Philipsbourg en sortant de sa tente. On travailloit ce jour-là avec beaucoup de diligence à perfectionner les lignes de circonvallation, afin de mettre les assiégeans hors de toute insulte. Oberhausen est compris dans ces lignes, où est le quartier général de l'Armée qui fait le Siège; on y avoit d'abord jetté un Pont sur le Rhin pour communiquer avec les Troupes sous les ordres du Comte de Belleisle, qui avant le 25. Mai étoient de l'autre côté de ce fleuve.

Le 31. sur la nouvelle que le Prince Eugene faisoit faire quelques mouvemens à son Armée, celle de France battit la générale à trois heures du matin, & vers les 11. heures on fit partir du Camp tous les gros équipages, pour être mieux en état d'agir.

Le Comte de Belleisle vint le premier de Juin prendre

prendre l'ordre du Maréchal de Berwick, & la nuit suivante il fit ouvrir la tranchée par Mr. de Gaffion avec les Gardes Suisses, soutenus de mille Travailleurs devant l'ouvrage à couronne qui défend le Pont de Philipsbourg de l'autre côté du Rhin : Mr. Duquenant traça les premières parallèles à 11. heures du soir. Mr. le Comte de Clermont & les autres Princes furent à l'ouverture de la Tranchée, & y restèrent jusqu'au lever du Soleil. On n'y compte qu'un homme de tué, mais plusieurs de blessés.

La Tranchée s'avança beaucoup le 2. Le Comte de Clermont, le Prince de Conti, les Princes de Pons & de Lixin, le Marquis d'Asfelt, le Duc de Richelieu, & plusieurs autres Seigneurs s'y tendirent pour examiner les ouvrages, & retournerent le soir à leurs quartiers; mais le Prince de Lixin & le Duc de Richelieu étans restés les derniers, le premier reçut une blessure dont il mourut le lendemain; on parle différemment de cette blessure: Le Duc de Richelieu fut aussi blessé.

Toute l'Armée se mit en marche le 3. à cinq heures du matin, & vint camper aux environs de Philipsbourg. On avoit fait passer le Rhin à la plus grande partie de la Cavalerie, afin qu'elle pût mieux subsister. Le même jour les Impériaux qui étoient dans un Fort vis-à-vis de Philipsbourg, & qui couvroit leur pont qu'ils retirerent, jugerent à propos de l'abandonner, à cause que les ouvrages de ce Fort qu'on avoit remis en état l'hiver dernier, n'étoient point revêtus ni même perfectionnés; ils avoient auparavant repoussé les François dans trois assauts, & retiré ensuite toute leur Artillerie, n'y ayant laissé qu'une seule pièce de Canon de fer. Ce Fort ne laissa pas cependant d'être

dont l'Armée de France vient d'être frappée, qui est la mort du Maréchal Duc de Berwick, que la France ne pourra jamais trop regretter, & qui fut tué le 12. Juin vers les neuf heures du matin d'un coup de Fauconneau dans les tranchées devant Philipsbourg. Son Corps fut ensuite transporté à Strasbourg où il a été enbaumé, & mis en dépôt dans l'Eglise Cathedrale avec les ornemens sur le cercueil convenables aux dignités & à l'Ordre du St. Esprit dont il étoit revêtu, jusqu'à ce qu'il soit conduit à Paris. Ses entrailles ont été inhumées dans l'Eglise de St. Louis de la même Ville.

Desordres V. Malgré les exemples de sévérité que ce Ma-
commis par réchal a fait contre les Maraudeurs, en ayant fait
les Marau- pendre un grand nombre, ils continuoient encore
deurs. sur la fin de Mai à commettre de grands excès en

divers endroits. Les Villes de Ravensperg, Malsche, Mulhausen, Rothenberg & Dielheim, étoient entre autres remplies de ces Brigands; on compte dans la première de ces Villes neuf des meilleures maisons auxquelles ils mirent le feu le 26. & qui furent bientôt réduites en cendres, outre 16. ou 17. granges & 10. Ecuries avec plusieurs autres petits Bâtimens, sans qu'il fut permis aux habitans d'éteindre le feu, en étant empêchés par les Maraudeurs, qui les chassoient à coups de sabre & de bayonettes. Ils mirent aussi le feu à la grande grange Episcopale; mais on eut le bonheur de l'éteindre à tems.

La connoissance de tant de desordres qui avoient encore précédés ceux ci étant parvenue à la Cour de France, le Maréchal de Berwick reçut à ce sujet une Lettre du Roi son Maître en date du 15. Mai qu'il n'est pas hors de propos de placer ici, & que voici.

J'Apprends, Mon Cousin, avec peine que la *ma-
raude & le désordre continuent dans mon Ar-
mée d'Allemagne, malgré des exemples de severité
que vous êtes obligé de faire tant sur les Soldats que
sur les Officiers. Je ne veux point tolerer une licencé
aussi contraire à la subordination, à la discipline,
& même à la conservation de mes Troupes. Je vous
fais cette Lettre pour vous dire que mon intention
est que vous fassiez punir dans la dernière rigueur
tous les Soldats qui seront pris en contravention des
Bans que vous ferez publier; que vous mettiez en
prison pour toute la Campagne les Capitaines des Com-
pagnies dont ils seront, & que vous m'envoyiez les
noms des Colonels des Regimens qui n'auront pas
l'attention qu'ils doivent à contenir leurs Troupes.
Je suis persuadé que si les Officiers tenoient la main
à la régularité du service, le bon ordre seroit bientôt
établi, & vous ne sçavez trop leur faire entendre
qu'ils seront responsables des desordres qui seront com-
mis par ceux qui sont commis sous leurs charges; &
la Presente n'étant pour autre fin, je prie Dieu qu'il
vous ait, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde.
Signé, LOUIS, & plus bas BAVIN.*

En conséquence de cette Lettre, & pour prévenir les desordres y mentionnés, le Maréchal de Berwick, ordonna, aussitôt qu'il l'eut reçue, à tous les Colonels de son Armée de faire faire tous les trois jours l'appel de leurs Soldats, & de les empêcher de s'écarter de nuit. Il fit aussi publier un nouveau Ban à la tête de l'Armée qui défend aux Soldats de faire le moindre dégât sous peine de la vie. Voilà déduit ce qui s'offroit à rapporter des deux Armées du Rhin.

VI. La Supériorité de celle de France & ses pre-

*Camps pro-
jetés.*

mières progrès faisant craindre des suites qui pour-
roient devenir encore plus fâcheuses à l'Empire, la ré-
solution a été prise, pour y obvier, de former un nou-
veau camp d'observation à Pilsen sur les Frontières de
Bohême. La Cour de Vienne avoit même expédié des
ordres à la Chancellerie de ce Royaume de préparer
les Fourages & autres choses nécessaires pour ce
Camp, qui devoit être composé entr'autres de deux
Bataillons & d'une Compagnie de Grenadiers du
Regiment de Lorraine, de trois Bataillons de celui
de Weltes, de deux de celui du jeune Palfi, d'un
d'Ogylvi, de deux Bataillons & d'une Compagnie
de Grenadiers du Regiment de Welzech, d'un de
celui d'Alexandre de Wirtemberg, de mille Rat-
ciens, du Regiment de Sehr, Cuirassiers, de neuf
Compagnies de celui de Chavaray, auxquelles
Troupes doit se joindre un Corps de Saxons; elles
ont dû être rassemblées par le Major-Général Dam-
nitz, & ensuite commandées en chef par le Comte
de Jorger Lieutenant-Général; mais on vient d'a-
prendre qu'il n'aura pas lieu. A ce camp l'on parloit
d'en ajouter un second, qui s'assembleroit sur le Bas-
Rhin, pour être à portée d'exécuter certains pro-
jets, qu'on disoit prémédités. La Milice du Tirol,
comme on le prétend, doit marcher vers les
frontières de la Baviere, & y être renforcée de quel-
ques Bataillons de Troupes réglées; celle de Bohé-
me, de la Silésie & de la Moravie, sera mise sur
pied; le dixième homme propre à porter les armes
sera levé dans la Basse-Autriche; & l'on croit qu'il
paroîtra incessamment une Patente de l'Empereur
pour ordonner aux Familles distinguées de l'Autri-
che Supérieure, de lever, habiller & entretenir un
Corps d'environ dix mille hommes. De toutes ces
mesures prises par l'auguste Monarque qui tient les
rennes de l'Empire, on ne peut attendre que de bons
& salutaires effets, de même que d'une Alliance

qu'on dit être sur le tapis entre la Cour de Vienne & la République de Venise, par laquelle cette République doit fournir à S. M. I. un certain nombre de Vaisseaux pour s'en servir à escorter les Troupes destinées à être transportées d'Istrie dans le Royaume de Naples.

VII. *Vienne.* Plusieurs Regimens & divers Bataillons détachés sont passés par cette Ville, dans le cours du mois de Mai, allans joindre l'Armée d'Empire sur le Rhin, entr'autres un Regiment de Hussars nouvellement levé en Hongrie par le Comte Caroli qui passa le 29. en revue devant l'Empereur près de Himberg. Ce Regiment est de dix Compagnies de cent hommes chacune bien vêtus & bien montés. Les Officiers de l'Etat Major & les Capitaines portent des peaux de Tigres en guise de manteaux, & les Officiers subalternes portent des peaux de Loups. Tous ces Regimens destinés pour le Rhin ont dû s'arrêter dans le voisinage de Passau où la milice de la Haute Autriche devoit aussi être envoyée. L'Evêque de Passau qui s'est rendu à Laxembourg où il a eu une Audience de l'Empereur à ce sujet, a dit-on, communiqué aussi à S. M. I. quelques propositions que l'Electeur de Baviere lui avoit faites pour la sûreté du Diocèse de Passau, & couvrit en même-tems l'Electorat de Baviere de ce côté-là.

Ce qu'on debite d'ailleurs de S. A. S. E. est, qu'elle a écrit à l'Empereur pour l'assurer qu'elle n'entreprendra jamais rien au préjudice de ce Monarque; que les levées d'hommes qui se font actuellement dans ses Etats n'ont pour but que la sûreté & la conservation de son Electorat dans la conjoncture délicate où sont les affaires présentes; & que le Baron de Mehrman, Ministre de ce Prince à la Cour de Vienne, y a déclaré aussi aux Ministres de S. M. I.

qu'il fera marcher incessamment son contingent de Troupes pour aller renforcer l'Armée de l'Empire sur le Rhin.

VIII. Le Comte de Kôniglegg, Welt Maréchal des Armées de l'Empereur, fut nommé une seconde fois le 20. Mai, par ce Monarque pour aller commander son Armée en Italie, mais une attaque de goutte survenuë à Son Exc. retardera vraisemblablement son départ. Le Marquis de Rubi, Gouverneur d'Anvers, & ci-devant Viceroi de Sardaigne avant l'échange de ce Royaume contre celui de Sicile, est nommé à la Viceroyauté de Sicile à la place du Comte de Sastago. L'Empereur a donné aussi son approbation à la nomination que l'Electeur de Mayence a faite depuis peu du Comte de Metsch pour être Vice Chancelier de l'Empire à la place de l'Evêque de Bamberg & de Wuitzbourg qui s'est démis de cet emploi.

IX. Sur l'avis de la mauvaise situation des affaires dans le Royaume de Naples, la Cour de Vienne, à ce que l'on apprend, a dépêché un Exprés au Prince Louïs de Wirtemberg, avec ordre, dit-on, de détacher incessamment 12000. hommes pour ce Royaume. Cet Exprés doit se rendre ensuite à Rome avec des dépêches pour le Cardinal Cienfuegos concernant le passage des Troupes Impériales par l'Etat Ecclésiastique, que Son Eminence doit demander au Pape, en priant Sa Sainteté de donner ses ordres pour que ces Troupes trouvent sur la route les vivres & les fourages nécessaires.

Les ordres avoient aussi été donnés à un Détachement du Regiment de Chavaray, Cuirassiers, de marcher vers les frontieres de Silesie afin de repousser les incursions des Polonois, dont 4000. étoient venus se poster sur la Terre d'Oberbeuten, où ils commirent de grands désordres; mais comme ils

se sont retirés, le détachement pourra bien aussi recevoir contre-ordre.

X. Comme tous les avis venans de *Constantinople* à Vienne ne font aucune mention des affaires de Perse, il y a à présumer que le secret gardé là-dessus n'est point tenu sans raison, & qu'il y a des événemens sinistres pour la Porte Ottomane qu'on ne divulgue pas encore d'un tumulte dans cette capitale, que le Grand Vizir tâche par tout moyen de prévenir.

XI. *Saxe*. Après la Diette des Etats de cet Electorat qui a dû s'ouvrir sur la fin de Mai, le Roi Auguste retournera, dit-on, en Pologne. Il a ordonné au Régiment du Prince Xavier, & au Corps des Chasseurs, qui est complet, de se rendre à l'Armée du Prince Eugene de Savoye. Le Regiment de Cuirassiers de 1200. hommes que le Duc de Saxe-Weymar a fait lever dans ses Etats pour le service de l'Empereur, doit aussi prendre la même route.

ARTICLE V.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considerable en POLOGNE, & autres Pais du NORD depuis le mois dernier.

I. **T**OUT est encore dans une situation fâcheuse en Pologne; la confusion & l'esprit de parti n'y diminuent point. Les Troupes des deux Regimentaires affectionnés au Roi Stanislas s'augmentent considérablement; elles vont & viennent comme auparavant; lorsqu'on les croit dans un lieu, on en apperçoit de gros Détachemens ailleurs; ainsi il est comme impossible de rien déduire au juste de leurs marches & contremarches, si non qu'il

qu'il paroît qu'ils feront bientôt une puissante diversion.

II. Celles de Russie en quartier à Varsovie s'embarquerent le 6. Mai à bord d'un grand nombre de Bâtimens & descendirent la Vistule pour se rendre au Camp du Comte de Munnich devant Dantzich ; il n'en est resté que 1200. hommes pour la garde de la Ville & du Château, outre 4. à 500. Saxons qui gardent le Palais de Saxe ; mais les 4. Bataillons, de ces dernières Troupes qui étoient à Cracovie sous les ordres du Major-Général de Leuwendahl, sont venus les remplacer peu de jours après, ayant jugé à propos d'abandonner Cracovie. Comme les Russiens, lors de leur sortie de Varsovie, craignoient que le Palatin de Kiovie qui étoit à Stanislawa avec une grande partie de ses Troupes, ne profitât de leur absence pour tenter quelque entreprise sur cette Ville, ils en firent murer une des portes, & palissader les avenues des autres, afin de la mettre à l'abri de toute surprise. Le Général Lubras qui les a commandés fut mis aux arrêts quelque tems avant leur sortie par ordre de la Czarine, sans qu'on en divulgue le sujet ; il est mené au Camp devant Dantzich par le Commandant qui y conduit les Troupes, & qui lui avoit succédé à Varsovie. Les Moscovites ont aussi enmené avec eux la veuve du feu Maréchal de la Cour du Roi défunt ; cette Dame fut arrêtée le premier de Mai, ce qui surprit d'autant plus, qu'elle n'a jamais été soupçonnée de favoriser le parti du Roi Stanislas, & que d'ailleurs elle a rendu de grands services aux Ministres de Russie & de Saxe dans le tems que les Polonois attaquèrent leurs Palais ; quelques autres Personnes de distinction soupçonnées d'entretenir des correspondances dangereuses, ont pareillement été enmenées par les Russiens.

des Princes &c. Juillet 1734. 57

III. L'attaque du Hagelsberg où nous finîmes le mois passé le Journal du Siège de Dantzich, n'a pas couté moins de mille hommes aux Moscovites 3000. qu'ils étoient pour la faire; ils y ont perdu aussi tous les Officiers de l'Etat Major, beaucoup d'autres Officiers & tous les Ingénieurs. On n'a guères vû d'exemples d'une attaque plus furieuse ni d'une défense plus désespérée; & quoique les Russes n'ont pû emporter le Hagelsberg, ni conserver des ouvrages & une Batterie de sept pièces de Canons dont ils s'étoient d'abord rendus maîtres, cette attaque fait voir néanmoins jusqu'ou va leur bravoure; car le nombre des Troupes qui sont dans Dantzich, dont une partie vint au secours du Hagelsberg, égaioit presque celui de l'Armée Russe, & leur Artillerie étoit supérieure. On voit aussi par-là que les Dantzikois se défendent vaillamment, & que bien loin de se rendre, comme on avoit crû qu'ils auroient fait, après les bombes qu'on a jettées dans leur Ville, ils persistent à vouloir attendre les dernières extrémités.

Ce qui fut débarqué de Troupes Françoises arrivées à la rade de Dantzich à bord de trois Vaisseaux, immédiatement après la défaite des Moscovites à Hagelsberg arrivée le 9. Mai, ne consistoit qu'en deux Bataillons qui ont été débarqués sous le Canon du Fort de Wechselfmunde.

Le 10. trois Canons de Bronze dont les Moscovites s'étoient servis le 7. pour battre & emporter le Sommerchantz furent conduits à leur Camp, & mis sur des Batteries qu'ils avoient préparées. Ce jour-là quelques Vaisseaux François arrivèrent encore à la Rade de Dantzich, & débarquèrent du monde dans le Fort de Wechselfmunde.

Sur cet avis les Russiens redoublèrent le nombre des ouvriers qui travailloient à barricader

*Journal du
Camp de-
vant Dant-
zich, & du
Siège de cette
Place.*

la Riviere, tendirent de gros Cables pour empêcher le passage des petits Bâtimens, firent un Pont sur le Canal de Botsmanflache près du Fort de Sommerfchantz afin de communiquer avec leur retranchement, fermerent la porte de ce Fort qui regarde celui de Wechselfmunde, pour empêcher le passage du secours qui pourroit venir de ce côté-là, élevent deux Redoutes fort hautes sur le bord de la Mer, & continuerent à bombarder & à canonner la Ville. Le feu des Dantzikois fut égal.

Le bombardement & les ouvrages des assiégeans se continuerent jusqu'au 14. qu'une partie du Corps de Troupes qui leur arrivoit de Varsovie vint au Camp.

Le 15. & le 16. il ne se passa rien. Le 17. les Dantzikois firent une sortie de 300. hommes pour attaquer la ligne du Stoltzenberg, mais après qu'on eut tiré quelques coups de Canon sur eux, ils se retirèrent sans rien entreprendre.

Le feu de part & d'autre commença à se ralentir ce jour-là & alloit en diminuant les jours suivans, d'une part, parce que les Moscovites commençoient à manquer de bombes.

Mr. le Comte de Munnich écrivit encore le 19. au Magistrat de Dantzich pour l'exhorter à prendre au plutôt une résolution convenable au salut de la Ville. Un Tambour vint le lendemain lui apporter la réponse du Magistrat, par laquelle il supplioit Son Excellence d'accorder une suspension d'armes de 48. heures pour qu'il pût assembler le Conseil, & délibérer tranquillement, afin de prendre une résolution salutaire. Sur le refus du Général Munnich d'accorder cette suspension, le Magistrat de Dantzich lui envoya le 21. une seconde Lettre qui renouvelloit ses instances pour une suspension d'armes, sans laquelle il seroit impossible d'assembler

les Membres du Conseil, dispersés en divers endroits de la Ville, promettant, en cas que cette demande lui fut accordée, de tenir d'abord le Conseil, & d'envoyer à Son Excellence la résolution finale, sur les propositions qu'elle lui a faites. Mr. de Munich consentit là-dessus à la demande des Magistrats, sollicité à le faire par Mr. de Brand, Ministre d'Etat du Roi de Prusse, venu à son Camp pour moyener un accommodement avec la Ville de Dantzich.

Ce Ministre entra le 24. dans Dantzich, & revint au Camp d'Ohre le lendemain que la suspension d'armes expiroit, sans avoir rien effectué auprès du Primat, & les principaux Magistrats avec lesquels il a conféré; cette suspension n'a pas eu non plus le succès qu'on s'en promettoit, les Habitans de cette Ville paroissans alors résolus de se défendre avec plus de vigueur que jamais, informés qu'une partie du se cours de France, faisant 16. voiles, étoit enfin arrivé à leur Rade le 24. & avoit débarqué à Wechselmunde au nombre de 2700. hommes, ce qui leur a causé beaucoup de joye. Le même jour les Russiens firent avancer trois Régimens de Dragons vers le Nehrung sous les ordres du Major - Général Urushof, & renforcé les Troupes dans les retranchemens de Wechselmunde.

Le 25. la premiere colonne des Troupes Saxonnnes, depuis si long-tems en marche, arriva enfin Langesurth, & le jour suivant la seconde colonne qui ne consistoit qu'en huit Bataillons & 22. Escadrons en tout, sans avoir amené aucune Artillerie, l'ayant toute laissée avec le reste de leurs Troupes du côté de Posnanie. Les Russes venans de Varsovie arrivoient aussi pour lors par pelotons.

Le 27. les François en trois colonnes s'avancerent vers les retranchemens des Moscovites, ayans

à leur tête le Comte de Plelo, Ambassadeur de France auprès du Roi de Danemarck, venu le 25. à Wechsefmunde, où il fit débarquer les Troupes arrivées, résolu de tenter à tout prix le secours de Dantzich. Après avoir fait quelques signaux pour avertir les Dantzikois de favoriser son attaque par une sortie, ceux-ci ne firent la sortie au nombre de 1500. hommes qu'après l'attaque commencée, ils s'avancerent vers l'aîle gauche des Russiens, pendant que le Comte de Plelo, à la faveur du Canon de Wechsefmunde, donnoit avec toute la vigueur imaginable sur le centre de leurs retranchemens. Mr. Stoffe, Quartier-Maître, Général de l'Armée Moscovite, fut détaché dans cette conjoncture pour faire tête aux Troupes sorties de Dantzich, & couvrir leurs ouvrages sur la Vistule: Les François en vinrent néanmoins jusqu'à forcer les barrières des Moscovites, & à s'avancer à 15. pas du retranchement; mais le grand feu de ces derniers leur ayant tué ceux qui s'étoient les plus avancés, même le Comte de Plelo, qui commandoit leur première colonne, le reste fut obligé de se retirer sous le Canon de Wechsefmunde, ne voyant aucune esperance de forcer les Russiens; & ceux de la Ville, vers lesquels s'étoient avancés trois Régimens de Dragons, se virent forcés de prendre le même parti.

On prétend que les François ont commencé leur attaque une heure plutôt qu'ils n'étoient convenus avec ceux de Dantzich, ce qui doit être cause qu'ils n'ont pas été secondés à tems; cependant par leur belle retraite on ne leur compte qu'environ cent hommes qui soient restés sur la place, entre lesquels il y a deux Chevaliers de l'Ordre de St. Louis. Cet avantage remporté sur les François par des Moscovites, a causé une grande joye dans leur Camp;

Pour

pour le publier, on y a fait deux salves générales, & le Comte de Munnich dépêcha aussi-tôt un Exprés à Petersbourg, avec l'une des deux Croix de l'Ordre de St. Louis. C'est, à ce qu'on assure, une méfintelligence entre les Officiers, commandans les Troupes Françoises du premier débarquement arrivé le 9. Mai, qui a déterminé le Comte de Plelo à partir de Coppenhague, quoique sans ordre, pour animer par son exemple les Officiers & les Soldats à se signaler dans une occasion qui interesse si fort la personne du Roi son Maître.

IV. Les François depuis leur vaine tentative sur les Moscovites pour se jeter dans Dantzich, se sont retranchés sous le Canon du Fort de Wechsele-munde, où ils attendent de nouveaux secours qu'on leur promet; les Vaisseaux à bord desquels ils sont venus, étoient allés faire une course du côté de Pillau & de Memel, d'où ils revinrent quelques-tems après à la Rade de Dantzich, avec une Frégate Russe de 32. pièces de Canons, dont ils se sont emparés à la hauteur de l'Isle de Bornholm, où quelques-uns de ces Navires avoient été envoyés.

V. Comme les Troupes Saxonnes qui sont arrivées au Camp du Général Munnich n'ont point amené d'Artillerie, & que les munitions de guerre commencent le 27. à manquer aux Russiens, ils ont presque cessé entièrement le bombardement de Dantzich, attendans leur Flotte, qui a mis à la voile le 24. Mai, & qui a quantité de bombes & autres munitions à bord, pour le recommencer ensuite avec plus de vigueur: Ils travaillent entre-tems à un Pont sur la Vistule, pour mieux assurer la communication entre les deux Camps, l'un à Ohre, & l'autre près de Wechsele-munde, & empêcher aussi qu'il n'entre & ne sorte plus rien de Dantzich vers

ce Fort. Ils font état de miner la montagne du Hagelsberg, dont l'attaque leur a été si funeste, pour faciliter un nouvel assaut qu'ils y veulent donner, & le Général Laszi a ordre de se tenir prêt à marcher avec la plus grande partie de la Cavalerie, & de celle de Saxe, pour aller à la rencontre des Polonois, dans le parti du Roi Stanislas, & leur livrer Bataille, quelque forts qu'ils puissent être. Cet ordre est donné à Mr. Laszi, sur ce que les Polonois se sont rassemblés en divers endroits pour faire une diversion, & que les Palatins de Kiovie & de Lublin sont même en marche pour se joindre & venir attaquer les Moscovites.

VI. Quant aux Habitans de Dantzick, ils paroissent s'accoutumer aux bombes, quoiqu'elles n'ayent pas laissé de causer beaucoup de dommage à leurs maisons. Toujours pleins de courage, & animés du même zèle qu'ils ont fait paroître jusqu'ici pour le Roi Stanislas, ils continuent d'être dans la résolution de repousser les forces des Moscovites jusqu'à la dernière extrémité, sous les ordres du Général Witthinghoff, qui commande dans la Ville, & du Général Poniatowski dans les ouvrages extérieurs. Ils firent le 4. Juin une sortie vigoureuse du côté du Hagelsberg, dans laquelle il doit, selon nos avis, y avoir eu beaucoup de monde tué & blessé de part & d'autre. La suspension d'armes pour deux jours leur a été fort utile; car ils remedièrent alors à une grande puanteur, causée par le fumier qu'ils avoient mis sur les maisons, & les eaux qui commençoient à croupir. Peut-être aussi étoit-ce ce sujet qui les a portés à en faire la proposition aux Russiens sous d'autres prétextes.

Le 5. la Flotte Russe, commandée par l'Amiral Gordon, arriva au Pillau; l'Artillerie & les Munitions

des Princes &c. Juillet 1734. 63

Munitions de guerre destinées pour le Camp d'Ohre y furent d'abord débarquées; elle remit ensuite à la voile, & le 12. au matin elle arriva à la Rade de Dantzich, où les Vaisseaux François ne jugerent pas à propos de l'attendre, ayant repris auparavant la route de Copenhague, sans que les François s'y fussent néanmoins rembarqués. Immédiatement après l'arrivée de cette Flotte, forte de 14. Vaisseaux de ligne & autres Bâtimens, le Comte de Munnich & le Duc de Saxe - Weysenfels ont tenu un Conseil de guerre sur les moyens d'obliger Dantzich à se rendre. Ils attendoient l'Artillerie pour le 14.

VII. *Russie.* C'est le peu de succès des armes Moscovites tournées contre Dantzich, après les progrès déjà faits dans les environs par le Général Munnich, qui a déterminé la Czarine à ordonner le départ de sa Flotte qui étoit depuis long-tems à la Rade de Cronstadt, pour dissiper les Vaisseaux François, & réduire les Dantzikois. Voici la liste des Bâtimens qui la composent & de ce qu'elle a à bord.

VAISSEAUX DE LIGNE, le *Pierre I. & II.*, commandé par l'Amiral Gordon, de 100. pièces de Canon & de 1000. hommes d'équipages; savoir, 700. Mariniers, 200. Soldats & 100. hommes pour l'Artillerie.

Le *St. Alexandre*, le *Schlussholbourg*, la *Nathalie*, le *Marlboroug*, le *Ferne*, la *Nerva* & la *Slava Rossie*, commandés par le Vice Amiral Schimerseoff & les Capitaines Goffelack, Kiesel-Low, Tem, J. Bars, Labennekerff & Willster, de 66. pièces de Canon & de 489. hommes d'équipages chacun, savoir, 321. Mariniers, 127. Soldats & 41. hommes pour l'Artillerie.

Le *Dewenshier*, le *Pierre II.*, le *Wybourg*, la
Riga,

Riga, la *Nowaja Nadesda* & la *Victoire*, commandés par les Capitaines L. Brandt, Strohm, Kennedi, Borukeff, J. Stockof, & D. Hertzemberg, de 54. Canons & de 393. hommes d'équipages chacun, ſçavoir, 271. Mariniers, 87. Soldats, & 35. hommes pour l'Artillerie.

FREGATES, la *Roffia*, le *Mitau*, l'*Eſperance*, le *Charles Croonvapeu*, le *Wechmeiſter*, l'*Amour-Couronné*, le *Stoer-Phoenix* & la *Galere d'Amſterdam*, commandées par les Capitaines Baron de Schleinitz, de Fremeri, Schierkofft, N... Nicolas, Protopophofft, Preſſemacker & Schierefeld, de 32. Canons & 217. hommes d'équipages chacune ; ſçavoir, 136. Mariniers, 58. Soldats & 23. hommes pour l'Artillerie.

CHALOUPE OU SNAW, la *Favorite*, commandée par le Capitaine Laptofk, de 16. Canons & de 75. hommes d'équipage, ſçavoir, 48. Mariniers, 12. Soldats, & 15. hommes pour l'Artillerie.

BRÛLOT, le *Hucker Cronſtadt*, commandé par le Capitaine Momenoff, de 12. Canons & de 80. hommes d'équipages, ſçavoir, 60. Mariniers, 12. Soldats & 8. hommes pour l'Artillerie.

GALLIOTES A BOMBES, le *Tonnere* & le *Jupiter*, commandées par les Capitaines Weygart & Kickes de 10. Canons & de 68. hommes d'équipage, chacune, ſçavoir, 43. Mariniers, 11. Soldats & 14. hommes pour l'Artillerie. Enſemble 14. Vaiſſeaux de ligne, 8. Fregates, une Chaloupe ou Snaw, un Brûlot & deux Gallïottes à Bombes, faiſant 26. Vaiſſeaux, montés de 1190. pièces de Canon & de 8808. hommes d'équipage.

Avec ce renfort d'hommes & les munitions de guerre qui étoient à bord de ces Vaiſſeaux, la Cour de Ruſſie ſe flatte d'apprendre au premier jour la réduction de Dantzich, & nous par conſéquent,

nous

nous comptons de l'annoncer dans nôtre prochain Journal.

VIII. *Dannemarc. Copenhague.* Les Vaisseaux François qui avoient à bord les Troupes qui ont débarqué à Wechsekmunde, passerent le 21. Mai à la hauteur de cette Ville sans s'y arrêter ; le Comte de Plelo, Ambassadeur de France, alla d'abord s'embarquer sur l'un de ces Vaisseaux, jugeant sa présence nécessaire au débarquement, & à l'action qui devoit s'ensuivre, ils sont tous revenus depuis à la Rade de cette Ville avec la prise Moscovite de 32. Canons, qu'une Fregate Françoisé détachée conduit en France ; ils y attendent, dit on, de Breck, l'Escadre de Mr. du Gué-Troüin avec sept Régimens d'Infanterie pour reparoitre devant Dantzich, & essuyer, ou livrer un combat à la Flotte Russe, supposé qu'ils puissent encore arriver à tems.

Les 6000. Danois qui ont campé à Bahrenfeld près d'Altena, ont passé le 18. Mai en revue devant le Roi, ils furent ensuite remis au Commissaire de l'Empereur, & le 20. ils se mirent en marche. Les routes ont été réglées de manière qu'en 25. jours elles devoient joindre l'Armée Impériale sur le Rhin.

IX. *Suede.* L'ouverture de la Diette du Royaume s'étant faite à Stockholm le 25. Mai, qui en étoit le jour fixé, les Députés procedèrent à l'élection d'un Maréchal, qui, après deux jours d'assemblée, tomba sur le Comte-Charles-Emile de Leuvenhaupt, Major-Général & Colonel d'un Régiment de Cavalerie. Suivant une insinuation du Roi faite aux Ministres étrangers, on ne recevra aucuns mémoires de leur part à cette Diette avant que les principales affaires pour lesquelles elle est assemblée, ne soient terminées. Le Comte de Casteja, Ambassadeur de France, continué cependant à se don-

net de grands mouvemens pour engager la Couronne à s'intéresser en faveur du Roi Stanislas ; mais, comme nous l'avons déjà remarqué le mois passé, ce n'est que des résolutions de la Diette qu'on sçaura si les sollicitations de ce Ministre auront effectué quelque chose.

La Flotte à Carekscroon est presque entièrement équipée, sans qu'on sache encore si elle est destinée à sortir des Mers de ce Royaume.

Le Comte de Herbertstein est venu à Stockholm en qualité de Ministre de l'Empereur. Arrivé à Strallund, il avoit envoyé un Exprés au Secretaire d'Ambassade, lequel étoit chargé d'une Lettre de S. M. I. que ce Secretaire a d'abord été porter au Roi ; on la dit contenir quelque point d'importance.

ARTICLE VI.

Contenant ce qui s'est passé de plus considerable en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & aux PAYS-BAS depuis le mois dernier.

I. **O**N est encore à pénétrer les desseins de la Cour Britannique sur les troubles dont une partie de l'Europe est agitée. L'augmentation résolue de ses Troupes, & sa Flotte aux Dunes pour laquelle on a levé des Matelots de gré & de force de divers Bâtimens qui sont revenus des Indes, nous annoncent néanmoins qu'elle ne restera pas toujours dans cet état de tranquillité, mais qu'elle est attendant quelque événement pour se porter au maintien de l'équilibre, si les forces réunies de la Maison de Bourbon viennent à y causer du dérangement.

gement. Toute spéculation sur les affaires de la conjoncture présente, doit, ce me semble, trouver des bornes dans cette raison, qui peut paroître plausible, & qu'on peut avancer sans prétendre par-là s'ériger en Politique, considéré sur-tout, que la plupart des Membres pour le nouveau Parlement, acquiesceront à ce que le Roi jugera à propos de régler à l'égard des événemens qui se présentent; puisque de ces Membres, élus à présent comme ils le sont, on en remarque le plus grand nombre dans le parti de la Cour.

II. Tous les Vaisseaux de la Flotte qui est aux Dunes avoient déjà le 23. Mai leurs équipages complets. Le 31. le Chevalier Jean Norris qui la commande en chef y arbora son pavillon à bord de la *Britannia*, Vaisseau de cent Canons & de mille hommes d'équipage; le Contr'Amiral Haddock y arbora en même tems le sien à bord du *Namur* du deuxième rang de 90. Canons & de 700. hommes, & ces deux Amiraux ayant été salués à cette occasion de 27. coups de Canon par toute la Flotte, l'Amiral retourna le salut par 19. coups. Le 15. Juin cette Flotte étoit encore aux Dunes, où elle devoit faire dans peu de jours un exercice en imitation d'un combat naval, afin d'exercer les jeunes Officiers & les Matelots: Elle consiste en 24. Vaisseaux de ligne, deux Brulots, un Hôpital & une Galliotte à bombes. C'est entr'autres, du *Harrington*, du *Windham* & du *Compton*, Vaisseaux de la Compagnie des Indes arrivés aux Dunes, le premier de Bencolen, & les deux autres de la Chine, avec de riches cargaisons, que les Matelots ont été enlevés pour servir sur la Flotte, par quelques chaloupes des Vaisseaux de guerre détachées pour cet effet, & qui mirent d'autres gens sur les Navires Marchands pour les conduire dans la Tamise.

III. Sur un avis que le Prince d'Orange a dessein d'aller faire la campagne sur le Rhin sous le Prince Eugene de Savoye, & que la Princesse son Epouse souhaitoit en ce cas là de venir à Londres pour y rester pendant l'absence du Prince son Epoux, la Cour a ordonné au Capitaine Collier qui commande le Yacht le *Fubbs* de faire voile sur la fin de Juin pour la Hollande, afin d'en transporter Son Altesse Royale.

IV. *Irlande*. La clôture du Parlement de ce Royaume suivit le 10. Mai celle du Parlement d'Angleterre, après que le Duc de Dorset, Viceroy, eut donné le consentement Royal à plusieurs Bills: Le Discours que Son Excellence prononça aux deux Chambres, en y mettant fin, étoit conçu en ces termes :

MYLORDS ET MESSIEURS,

Rien ne scauroit me donner une plus grande satisfaction que de voir si heureusement finir cette Séance du Parlement, après tant de preuves qu'il a donné de son affection & de son devoir pour la Personne Sacrée de Sa Majesté & de son Gouvernement.

Les soins paternels de S. M. & ses tendres égards pour la sureté & le bonheur de son Peuple, & sa constante & infatigable application pour protéger la Religion Protestante, conserver la Balance, & rétablir la Paix, lui ont avec justice gagné la confiance de tous ses Sujets, & doivent lui procurer de leur part un juste retour de reconnoissance & de devoir.

Quoique cette Séance ait été plus longue qu'on ne s'attendoit, à cause des difficultés que vous avez rencontrées, elle a été néanmoins nécessaire pour procurer un soulagement convenable à ceux qui sans

des Princes &c. Juillet 1734. 69
vous auroient extrêmement souffert, & que le Crédit public avoit rendus des objets dignes de votre attention. Les nouvelles Loix auxquelles je viens de donner le consentement Royal, recompenseront pleinement cette longue Séance, & seront des monumens permanens de la vigilance & de la sagesse de ce Parlement.

Messieurs de la Chambre des Communes.

T'Ai ordre de vous remercier au nom de S. M. des Subsides que vous avez accordés pour le soutien de l'établissement & pour la décharge de l'intérêt des dettes nationales.

Vos efforts pour rendre ces Subsides efficaces par des Loix qui doivent prévenir ces infâmes & destructives pratiques qui ne tendent qu'à frauder la Couronne de ses Droits, & à voler le Public, sont de fortes & convaincantes preuves de votre zèle constant pour le bien de votre Païs & pour le service de Sa Majesté.

MYLORDS ET. MESSIEURS,

TL sera très-nécessaire à présent que toute l'Europe est en armes, qu'à votre retour dans vos Provinces, vous fassiez vos efforts pour y conserver la Paix & pourvoir à la sûreté du Royaume, en tâchant d'établir un accord parfait & une union ferme entre les Protestans, & en prévenant & supprimant tous les mauvais desseins contre le Gouvernement de Sa Majesté.

Comme j'ai toujours eu à cœur l'intérêt de ce Royaume, je ressens une satisfaction particulière de voir que mon administration vous ait été agréable, & je me crois très-heureux de pouvoir à mon retour auprès de S. M. lui représenter le Peuple d'Irlande

comme des Sujets très-obéissans, très-fidèles & très-affectionnés.

Ensuite de ce Discours le Chancelier prorogea le Parlement au 15. Juin par ordre du Viceroi qui se dispoit alors à partir pour retourner en Angleterre.

V. *Hollande.* Cette République, dans le parti de la neutralité qu'elle a choisie, jouit d'une tranquillité parfaite, & de tous les avantages qu'un commerce florissant peut produire, les Vaisseaux de la Compagnie des Indes continuans d'arriver dans ses Ports chargés de toutes sortes d'effets les plus précieux. Le *Land van Beloften* l'un de ces Vaisseaux pour la Chambre d'Enkhuylen arriva le 15. Juin dans le Texel, venant de Batavia. Il s'étoit séparé à la hauteur de 36. degrés de latitude septentrionale & de 343. degrés de longitude de 10. autres Navires de la même Compagnie, qu'on attend incessamment, tous avec des cargaisons de plusieurs millions, consistans entr'autres dans une grande quantité de poivre, qui vraisemblablement en fera diminuer le prix, qui depuis quelque-tems étoit fort haut, en toutes sortes d'autres épiceries, en diamans, bagues, étoffes de soye, toiles de Cotton &c. dont le détail me meneroit trop loin.

VI. *Pais Bas. Bruxelles.* Après l'arrivée d'un Courier dépêché à la Cour par le Prince Eugene de Savoye pour faire hâter le départ des trois Regimens qu'on croit destinés à aller renforcer l'Armée Impériale sur le Rhin, les ordres furent envoyés à ces Regimens pour se mettre en marche, & le jour de leur départ fixé. En conséquence l'un de ces Corps est déjà parti, & il a dû être incessamment suivi des deux autres. Tous les Gouverneurs des Places de ces Pays, dont les plus exposées sont mises en bon état de défense

&

des Princes &c. Juillet 1734. 71
& pourvûs d'Artillerie & autres munitions de guerre, avoient auparavant reçu ordre de se rendre à leurs Gouvernemens, & de n'en pas sortir sans une permission expresse.

Le jeune Prince de Sulzbach, qui depuis son enfance se tenoit chez la Duchesse Douairire d'Arremberg, est parti depuis peu de cette Ville de Bruxelles pour se rendre à Manheim auprès de l'Electeur Palatin son Oncle, dont il est héritier universel.

Un nouvel impôt proposé à la Bourgeoisie de Bruxelles sur le Thé, Caffé, Cacao, Voitures, Carres &c. en avoit été accepté sur la fin de Mai, après plusieurs délibérations; mais ce même impôt a depuis été revoqué.

A R T I C L E V I I .

Qui contient les Mariages & Morts des Princes & autres Personnes illustres, depuis le mois dernier.

Obligés de finir le dernier Journal par la Réponse des Seigneurs Etats Généaux au Roi d'Angleterre sur le Mariage du Prince d'Orange, nous avons omis les Mariage & Morts des Personnes illustres qui se presentoient alors à rapporter, & que nous allons reprendre.

I. *Mariage.* La Comtesse de Deloraine, Gouvernante des Princesses Marie & Louise, filles du Roi de la Grande-Bretagne, épousa le 17. Avril à Londres, Mr. Guillaume Windham Député-Gouverneur du Duc de Cumberland, dans l'appartement de ce Prince, & en présence de L. M. Britanniques, du Prince & de la Princesse d'Orange, & de toute la Famille Royale. II.

II. *Morts.* Le 23. Mars la mort enleva à Cologne, le Prince Alexis de Nassau, Archevêque titulaire de Trebizonde, Chanoine de l'illustre Chapitre de Cologne, &c. La Confrerie de St. Jean décollé établie à Mons en Hainau, qui avoit ce Prince au nombre de ses Confreres, s'est signalée le 18. Mai par une pompe funebre, qui a été goûtée de personnes de discernement, & qui mérite le récit qu'en voici.

La Nef & le Chœur de la Chapelle étoient tendus depuis le haut jusqu'en bas de drap noir parsemé de larmes & de blasons; une Guirlande d'étoffe herminée régnoit sur toute la tenture: Entre les festons on avoit placé alternativement les Armoiries de l'illustre Défunt, & des emblèmes à sa louange, faisans allusion à ses vertus & à sa noble extraction, &c.

Au milieu du Chœur sur une Estrade de trois marches étoit une masse haute de trois pieds & demi ornée tout autour de blasons, emblèmes, & festons, d'où s'élevoit une pyramide quarrée de 12. pieds de hauteur, au milieu de laquelle on voyoit le portrait du Prince, soutenu de deux grands Anges, tenans chacun un flambeau orné de ses Armes. La Couronne étoit posée au sommet de cette pyramide sur un carreau de velours rouge, d'où pendoit la Croix de l'Ordre de St. Michel.

Il y avoit sur la masse & devant la pyramide, une figure de grandeur naturelle, revêtuë d'un sac noir qui est l'habit de la Confrerie, & ceinte d'une corde à laquelle pendoit son Chapelet, sa chaussure & ses gants d'Archevêque: Sa tête reposoit sur un grand carreau de velours violet garni de galons d'or, ayant sa main sur un chapeau verd, & au tour de cette figure un Trophée des Mître, Croste, & autres ornemens Pontificaux.

Tout

Tout l'ouvrage étoit surmonté d'un Dais duquel descendoient quatre grandes pentes, ou rideaux noirs, doublés de bandes herminées. Le tour du Catafalque étoit illuminé par un grand nombre de Cierges; & comme toutes les fenêtres de la Chapelle étoient masquées d'étoffes noires, on ne recevoit de clarté qu'à la faveur d'une illumination des mieux ordonnée.

Ce fut Mr. d'Honner, Abbé du Val des Ecoliers, qui officia au concert d'une très-agréable Musique, & le Reverend Pere Mahy de la Compagnie de Jesus, Ex-Provincial & Recteur actuel du Collège de Mons, qui prononça l'Oraison funebre. Le Prince Emmanuel frere du Prélat défunt & la Princesse Jeane-Baptiste sa sœur y assisterent, de même que le Prince de Chimay, & toutes les Dames de l'illustre Chapitre de Ste. Waudru, dans un Parquet préparé pour la Noblesse.

Don Ventura de Ossorio y Moscoso, Comte d'Altamira, Marquis de Leganes, Alcaide du Palais Royal du Buen-Retiro, mourut à Madrid le 29. âgé de 19. ans.

Le 8. Avril mourut à Dolisch la Duchesse Douairiere de Saxe-Mersebourg, née Princesse de Nassau-Itstein.

Le 17. Don Anroine de Bohorques Giron de Cueba y Benavides, Marquis de los Truxillos, décéda à Grenade dans la 58e. année de son âge.

Don Louis le Roi, Général des Feüillans mourut subitement à Paris le 21. à l'âge de 68. ans.

Le lendemain le Duc de Villeroy fut aussi emporté d'une attaque d'apoplexie dans la même Ville; il ne laisse qu'un fils, qui est le Duc de Retz.

Charles-Eugene Duc de Levi, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, Commandant pour Sa Majesté dans
le

le Comté de Bourgogne, Gouverneur de Bergue & Lieutenant - Général au Gouvernement du Bourbonnois, finit le 9. Mai sa carrière à Paris à l'âge de 65. ans.

Mr. Gabriel de Rouffillon de Bemen, Evêque & Prince de Geneve, est mort à Anneci dans le cours du même mois, âgé de 77. ans.

Le 23. la Famille de Bassompierre cessa de subsister par la mort du Marquis de ce nom, qui mourut ce jour-là à Paris, n'ayant atteint que sa 41^e. année.

Mademoiselle de Beaujolois est morte dans le même mois. *Voyez l'Article de France.*

Le 30. mourut à Douai Pierre-Madelaïne de Beauveau, Chevalier des Ordres du Roi Très-Christien, Directeur général de la Cavalerie, & Gouverneur de Douai.

Mr. de la Roque, Brigadier des Armées du même Monarque, & Enseigne de la première Compagnie des Gardes du Corps est mort au Camp de l'Armée Française à Bruchsal.

Le Maréchal de Berwick a été emporté d'un coup de Fauconneau, dans les tranchées devant Philipsbourg, le Prince de Lixin de la Maison de Lorraine y a pareillement été tué, & le Comte de Plélo a eu le même sort devant Dantzich: *Voyez les Articles d'Allemagne & du Nord.* Le Régiment qu'avoit le Prince de Lixin, a déjà été donné par le Roi au Baron de Lotdat, qui en étoit Lieutenant Colonel.

Vers le milieu de Juin mourut dans sa Résidence le Prince d'Oost-Frise, âgé de 44. ans. Ce Prince qui se nommoit *George-Albert*, avoit épousé en 1723. en secondes nœces, *Sophie-Caroline de Brandebourg Culmbach*, sœur de la Reine de Danemarck. Il laissa un fils nommé *Charles Edzard*, né le

des Princes &c. Juillet 1734. 75
le 19. Janvier 1716. ; & qui a époué peu avant
cette mort, la Princesse *Sophie - Guillemine de Bran-*
debourg - Culmbach - Bareith.

F I N.

T A B L E

DES ARTICLES

Du mois de Juillet 1734.

- ARTICLE I.** *Litterature.* 3
ARTICLE II. *Italie.* 20
ARTICLE III. *France.* 37
ARTICLE IV. *Allemagne.* 39
ARTICLE V. *Pologne & Nord.* 55
ARTICLE VI. *Angleterre, Hollande, Pays-Bas.* 66
ARTICLE VII. *Mariage & Morts.* 71

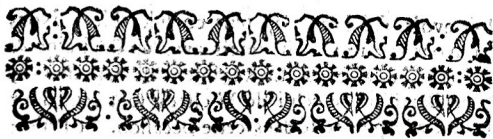
Addition aux nouvelles d'Italie.

Après l'Impression de ce Journal on nous a communiqué l'extrait d'une Lettre écrite de l'Armée Imperiale, campée à Sorbolo, dont voici le contenu.

De Sorbolo le 7. Juin.

NOs gens, après avoir été repoussés deux fois devant Colorno retournerent à la charge le premier de ce mois avec un Corps d'environ 4000. hommes, & s'en emparerent le 2. que les François furent obligés de l'abandonner après une défense vigoureuse. Nous perdîmes dans cette attaque environ 300. hommes avec le Comte de Lignéville, Général-Major, qui s'étoit mis à la tête des Grenadiers. Le 3. toute l'Armée ennemie s'étant mise en marche vers cette Place, un gros Détachement vint l'attaquer le 4. à cinq heures du matin; on le repoussa jusqu'à quatre fois pendant sept heures que le feu fut terrible de part & d'autre, & qui continua de même pendant le reste de la journée & toute la nuit. Le 5. vers midi les François firent une nouvelle tentative, mais vainement, sur Colorno; d'où l'on présuma que leur Armée entière seroit employée à favoriser une nouvelle attaque en passant pour cet effet la Riviere; mais ils furent mieux avisés; entre-tems, nos gens se dispoioient à une retraite, & la firent en bon ordre vers les quatre heures de l'après-midi, retournans à leur ancien poste de Sorbolo. Nous avons eu pendant ces deux derniers jours 140. morts, environ 700. blessés, dont plusieurs le sont mortellement, & cinq Officiers tués, outre 13. autres qui ont été blessés: La perte de l'ennemi que nous ignorons encore,
doit

doit avoir été beaucoup plus considérable. Nous lui avons fait 122. prisonniers avec un Capitaine & trois autres Officiers. Le Régiment de Seckendorff, & un Bataillon de celui de Welfeck sont ceux dont il en est le plus resté dans cette occasion. Le Prince Louis de Wirtemberg, avant sa retraite de Colorno l'abandonna entièrement au pillage du Soldat, sur ce que les Habitans avoient commencé à faire feu sur nous. Le 6. le Comte de Merzi revint de Padoue à l'Armée, passablement rétabli.



PRIVILEGIUM
Sacrae Cæsareæ & Catholicæ
Majestatis.

CAROLUS VI. divinâ favente clementiâ electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Sclavoniæ Rex: Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ & Wirtembergæ: Comes Tyrolis. Agnoscimus & notum facimus tenore Præsentium univertis; quòd cum nobis noster sacrique Imperii fidelis dilectus ANDREAS CHEVALIER, Bibliopola & Typographus Luxemburgensis, demississimè supplicaverit ut Privilegium Impressorium, quod eidem pro Libello meastro cui titulus: *La Clef du Cabinet*, in idiomate gallico anno 1716. die 10. Februarii ad decennium impertitum, anno 1727. die 20. Martii ad sexennium clementer extensum fuerat; ob terminum nunc elapsum ad alios sex annos denuò prorogare benignè dignaremur. Nos æquis ejusdem precibus clementer annuendum censuerimus. Idcirco omnibus & singulis Typographis, Bibliopolis, Bibliopegis, aliisque librariam negotiationem exercentibus firmiter inhibemus ne quis prædictos libellos per sex annorum spatium ab
ho-

hodiernâ die computandum in sacro Romano Imperio, Regnisque ac Ditionibus Nostreis hæreditatis simili aut alio typo vel formâ, aut sub quovis alio prætextu recudere, vel aliò recudendos dare, alibi impressos apportare, vendere, vel distrahere, clam vel palam citrà voluntatem, & absque prænominati Andreæ Chevalier, ejusve hæredum, expresso & in scriptis obtento consensu præsumat. Si quis verò interdictum hoc Nostreum Cæsareum violare aut transgredi ausus fuerit, eum non modò ejusmodi exemplaribus perpèram quippe recufis, & adductis à suprâ memorato Chevalier ac ejus hæredibus ubicumque, sive propriâ authoritate, sive Magistratûs auxilio vindicandis de facto privandum, sed pœnâ insuper quinque marcarum auri puri fisco Nostro Cæsareo & parti lætæ ex æquo pendendâ decernimus irremissibiliter multandum, dummodò tamen præfati libelli bonis moribus sacrique Imperii Constitutionibus contrariū quidpiam non contineant, ac quinque exemplaria singulis mensibus ad Arcanam Nostream Cancellariam Imperialem Aulicam tempestivè sumptibus impetrantis transmittantur. Mandamus proindè universis & singulis Nostreis sacrique Imperii & Regnorum, ac Dominiorum Nostrorum hæreditariorum subditis & fidelibus dilectis cujuscumque statûs, gradûs, ordinis, aut dignitatis existant, tam Ecclesiasticis quàm sæcularibus, præsertim verò in Magistratu constitutis, aliisque jus & justiciam administrantibus, ne quemquam Privilegium hoc Nostreum temerè & impunè transgredi patiantur, quin potius transgressores præscriptâ pœnâ plecti ac aliis modis idoneis coëcteri curent; quatenus & ipsi eandem multam incurrere noluerint. Harum testimonio Literarum manu Nostreâ subscriptarum, & sigilli Nostri Cæsarei appensione munitarum, quæ dabantur in Civitate Nostreâ Viennæ die

die 4. Aprilis 1734. Regnotum Noſtrorum Roma-
ni vigefimo tertio, Hispanicorum trigefimo primo,
Hungarici & Bohemici verò pariter vigefimo tertio.

CAROLUS

(L. S.)

Vt. F. Episc. Bamb. & Hiperb. Franc.
Dux.

Ad Mandatum Sacræ Cæſaræ
Majeſtatis proprium.

JOAN. JOS. à SCHNAP PAUFE.